La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 DEC. 1953 — No 4

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Politique internationale

La Conférence des Bermudes intéresse beaucoup les Asiatiques

Les manoeuvres des Russes ne réussissent pas à empêcher cette Conférence. — Réactions du sud-est asiatique

(Spécial à "La Survivance")

Les Russes n'ont donc pas russi, malgré leurs manoeuvres de dernière heure, à empêcher la Conférence des Trois, qui vient de s'ouvrir aux Bermudes, comme il était prévu.

Ces manoeuvres, rappelons-le, étaient l'acceptation d'une Conférence à 4 sur l'Allemagne, sans conditions préalables, ce qui veut dire, sans que soit posée au départ la question de la Chine communiste; d'autre part, la proposition indirecte d'un armistice en Indochine. Si elles n'ont pas suffi à empêcher la rencontre des Grands, ces propositions ont cependant séduit vivement Anglais et Français. Ceux-là, parce que toujours à la recherche d'une discussion Est-Ouest. Ceux-ci, parce que soucieux de modifier le projet d'armée européenne tel qu'il est présenté actuellement, et de récupérer les importantes forces du Corps Expéditionnaire d'Indochine. Et les premiers échos des conversations des Bermudes donnent à entendre que les hommes d'Etat britanniques et français se sont vigoureusement employés à rallier les Etats-Unis à leur point de vue. On sait seulement que ceux-ci se montrent réticents.

On ne saurait, d'ailleurs s'attendre à une décision rapide, ne serait-ce qu'à cause du retentissement de ces propositions, qui viennent de faire naitre un peu partout des réactions et des prises de position au sujet desquelles il importe de se consulter mutuellement.

On constate en effet que la proposition russe, venant après de nombreuses marques de l'intérêt porté par les Américains à l'Europe — au nombre desquelles cette Conférence elle-même, organisée dans le but de hâter le règlement allemand — a soulevé dans toute l'Asie des réactions violentes. Les Asiatiques viennent d'apparaitre sollicités par des tendances contradictoires, qui les divisent en groupes distincts.

Ceux qui se croient lésés

D'une part, c'est une sorte de réaction de frustration qui s'est emparée de la Chine nationaliste, et de la Corée du Sud. Tchang-Kai-Tchek et le président Syngman Rhee n'ont pas hésité à qualifier la Conférence des Bermudes de "Munich Asiatique" et de "perte de temps", persuadés que les Américains se préparent à lâcher du lest en Asie pour aboutir à un règlement en Europe. Ils établissent même un parallèle avec la Conférence de Yalta en 1945 où, prétendent-ils, Roosevelt et Churchill avaient ouvert la Chine aux armées communistes. Aussi, faut-il s'attendre à de nouveaux actes d'indépendance, de la part des nationalistes chinois et sud-coréens, dont l'entente s'est d'ailleurs resserrée ces dernières semaines — agitation dans les eaux diverses et tentatives de sabotage de l'armistice coréen.

Dans leur opposition à la politique occidentale, ces deux vieux amis de l'Amérique se voient rejoints par d'autres amis inquiets: les Philippines et le Siam, avec lesquels ils ont subi pendant la dernière guerre l'occupation japonaise, et qui redoutent le prochain réarmement du Japon, tel qu'il vient d'être annoncé par les Américains.

Enfin ce groupe de mécontents se voit d'ores et déjà grossi de la République du Vietnam, des royaumes de Cambodge et du Laos, ces états indochinois satellites de la France, qui craignent, avec un armistice en Indochine et le retrait des troupes françaises, le départ de leurs proetcteurs.

C'est donc là une assez forte opposition qui se groupe face à la politique occidentale et plus spécialement américaine. Mais il y a encore une autre façon, pour les Asiatiques, d'être en désaccord avec les Etats-Unis.

Ceux qui se croient visés

Alors que le groupe précédent de nations asiatiques s'estime tenu à l'écart ou abandonné, un autre groupe Tchang-Kai-Chek, et pour ne pas perpense au contraire qu'on s'intéresse trop à lui.

Il s'agit des Indes, du Pakistan, de la Birmanie et de la République Indonésienne. Ces nations indépendantes s'inquiètent des projets américains de défense du Sud-Est asiatique. Leur indépendance est trop récentes, elle a été achetée trop cher pour qu'elles ne soient tentées de voir dans les plans de défense militaire proposés par les Etats-Unis le prélude à un retour offensif du "colonianisme" blanc.

Cette attitude s'est trouvée définie par une déclaration d'un diplomate sud-asiatique au sujet de l'Indonésie. (On sait que la jeune République Indonésienne soutient depuis de longues années une lutte avec des rebelles, appuyés par des communistes: Aux Etats-Unis qui leur proposaient leur aide, sous la condition que l'Indonésie s'intégrerait dans un pacte de défense du Pacifique, il fut répondu par ce qu'on pourrait traduire familièrement: "occupez-vous de vos affaires, et laissez-nous libres de mener les nôtres à notre guise".) Ce diplomate commentait ainsi cette volonté farouche d'indépendance: "C'est peut-être difficile à faire admettre aux nations occidentales, mais la plupart des Asiatiques libres considèrent le communisme comme le deuxième ennemi de leur indépendance. Le premier, et le plus menaçant, pour l'Asiatique qui a déjà eu à courber la tête devant un blanc, c'est toujours le colonialisme".

(suite à la page 8)

Foundation du Conseil Albertain de la Coopération

A SAINT-VINCENT



Le R.P. Charles Chalifoux se dévoue avec un zèle inlassable à la Paroisse de Saint-Vincent depuis 20 ans. "La Survivance" lui offre ses hommages et ses meilleurs voeux.

OBSERVATOIRE

Congrès de la coopération

Des coopérateurs de tous les coins de la province se sont réunis, jeudi dernier, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception pour étudier ensemble leurs problèmes communs. Ils ont fait tant et si bien qu'à l'issue de la journée, le Conseil Albertain de la Coopération était fondé.

L'animateur de cette journée d'Etude, M. Louis Normandeau, mérite de chaleureuses félicitations. C'est lui-même qui avait conçu l'idée de cette rencontre, et c'est lui qui l'a menée à bonne fin. Rien de surprenant alors qu'il ait été élu, sans opposition aucune, président du nouveau Conseil albertain, lui-même filiale du grand Conseil naitonal canadien de la Coopération.

A ces félicitations nous sommes heureux d'ajouter l'assurance de notre entière collaboration. Depuis toujours, "La Survivance" s'est intéressée aux problèmes de la coopération, à tel point que si aujourd'hui l'on peut parler d'une fédération de toutes les oeuvres françaises coopératives, c'est, en grande partie, grâce à la propagande entreprise dans le journal par notre prédécesseur et à son activité incessante au sein de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Voilà pourquoi nous avons été tellement heureux de seconder une motion voulant qu'un vote de remerciement soit adressé au R. P. Breton pour son action bienfaisante dans ce domaine.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que la même sollicitude qui a présidé à la naissance du Conseil de la Coopération préside à sa croissance et à son plein épanouissement. Et cela exige que tous les coopérateurs coopèrent.

"Maître Fermier" Ernest Belzil

"La Survivance" a déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur le choix heureux que le Ministre de l'Agriculture de l'Alberta avait fait en accordant à M. Ernest Belzil, de Saint-Paul, le titre de "Matre-fermier" pour l'année 1953.

M. Belzil et sa digne épouse avaient plusieurs titres à cet honneur, le principal ce fut sans doute d'avoir eu foi en la terre et la terre ne les a pas déçus. Comme la grande majorité de nos compatriotes, ils ont commencé avec pas grand chose. Mais à force de courage, de persévérance dans le travail et d'esprit d'économie, ils sont parvenus au faîte de la profession agricole.

Si aujourd'hui, ils méritent d'être louangés, ils méritent surtout d'être présentés en exemple. Puissent nos compatriotes des campagnes, ceux surtout de la jeune génération, y trouver une inspiration.

"La Survivance" est heureuse de se joindre aux très nombreux amis qui se sont réunis à Saint-Paul, mercredi dernier pour offrir à M. et Mme Ernest Belzil, l'hommage de son admiration et de ses meilleurs voeux.

M. Philippe Gibeau, au Congrès de la U.F.A.

Depuis lundi dernier, se tient à Edmonton le Congrès annuel des Fermiers Unis de l'Alberta. Des questions dont limportance n'échappera à personne sont discutées à ce Congrès:

—Les possibilités d'une amalgamation avec la Fédération Albertaine de l'Agriculture.

—Le prix trop élevé que nos fermiers doivent payer pour la gazoline.

—La fameuse question d'un prêt fédéral portant sur les céréales emmagasinées sur les fermes.

—L'adoption par le Gouvernement provincial d'une législation permettant aux fermiers de vendre leurs produits directement aux consommateurs, sans passer par les intermédiaires.

Voilà certes autant de problèmes qui intéressent directement tous les fermiers.

Pour présider les différentes réunions l'on a élu quatre membres différents, dont l'un est canadien-français: M. Philippe Gibeau, de Morinville.

Ancien élève du Collège Saint-Jean et du Collège Saint-Antoine, M. Philippe Gibeau s'est toujours distingué dans les oeuvres d'Action Catholique ainsi que les organisations professionnelles. Il est actuellement vice-président de la Section de Morinville de la U.F.A.

Sincères félicitations à M. Gibeau qui a été choisi parmi les 900 délégués qui assistent au Congrès.

J. P.



Mgr Luigi Dadaglio, chargé d'affaires à la délégation apostolique au Canada depuis le départ de S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti. Mgr Dadaglio, auditeur à la délégation depuis août dernier, demeure chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée du nouveau délégué apostolique, S. Exc. Mgr Jean Panico (C.C.C.)

Congrès général des Coopérateurs Canadiens-français de l'Alberta

Il se tient jeudi dernier en la Salle de l'Immaculée-Conception. — Présence de M. l'abbé D. Dugas, de la Saskatchewan

Le 3 décembre, en la salle de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton, se tenait une journée d'étude coopérative. Cette réunion, à laquelle assistaient des représentants de Girouxville, Falher, St-Paul, Legal, Morinville, St-Albert, Beaumont, Edmonton, avait pour but de prendre connaissance des effectifs coopératifs, des moyens d'éducation et de décider s'il y avait lieu de la fondation d'un Conseil de la Coopération en Alberta.

Sous la présidence de M. Louis Normandeau, l'assemblée s'ouvrit à 10h.45 a.m. M. le président souhaita la bienvenue et introduisit le conférencier, M. l'abbé Dominique Dugas, de Maple Creek, Saskatchewan, secrétaire du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan.

M. l'abbé Dugas passa en revue les diverses activités coopératives de la Saskatchewan, faisant remarquer que les coopératives existent à tous les niveaux de la vie économique et sociale, qu'il y a des coopératives de toutes les sortes et de toutes les grosseurs: tel le Wheat Pool qui reçoit plus de 50 pour cent de la production du grain; les coopérativs d'expédition de bétail, la confection de produits "Co-op", la consommation, la finance. Il souligne que dans la coopération le consommateur devient marchand, le producteur devient acheteur et l'emprunteur devient banquier.

En matière d'éducation coopérative, l'initiation appartient à l'individu, au groupe; l'Etait ne doit qu'encourager. Il y a deux excès à éviter: une trop grande liberté qui résulte dans les cartels, les "trusts" et une trop grande emprise par les gouvernements. La coopération est le chemin du milieu parce que dans la coopération le contrôle est automatiquement dans les mains des membres. Il faut de la démocratie dans l'économie. La démocratie représente trop souvent simplement la liberté de parole, le droit de vote; elle doit aussi représenter et donner la liberté de posséder. La coopération développe le sens de la propriété et assure le droit à la propriété.

M. l'abbé Dugas rappelle la fondation du Conseil Canadien de la Coopération en février 146, et la réorganisation de la Co-op Union of Canada en décembre 1945.

Il explique ensuite le rôle du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan, son travail, sa structure et ses victoires. Il cite, comme résultat de son travail, la papeterie bilingue; le droit d'incorporer une caisse populaire sous le nom de "Caisse populaire limitée" au lieu de "Savings and Credit Union Limited".

Au cours de la session de l'après-midi, l'on discuta encore avec M. l'abbé Dugas de l'éducation coopérative. M. l'abbé expliqua les moyens à prendre, les résultats obtenus, et conclua que la meilleure éducation ce sont des gens sur place pour donner du service. Le Conseil de la Coopération de la Saskatchewan collabore intimement avec la Co-op Union de la Saskatchewan et la Saskatchewan Credit Union League.

M. Laurent Hébert, surintendant adjoint de la division des Activités coopératives, passe en revue les activités coopératives en Alberta et dresse le bilan des effectifs coopératifs des centres français.

Et la question d'un Conseil de la Coopération en Alberta est soulevée. Après discussion du pour et du contre, il est unanimement décidé qu'il soit organisé.

Il est aussi d'avis que le nouveau Conseil adpote la constitution dressée en 1946 pour la Fédération des Coopératives franco-albertaines en changeant le nom au Conseil Albertain de la Coopération et en augmentant le nombre des directeurs de cinq à neuf.

L'on procède au choix des directeurs suivi de l'élection de l'exécutif: M. Louis Normandeau, de Winterburn, président; M. Paul Sicotte, de Falher, vice-président; R.P. Jean Patoine, o.m.i., Edmonton, secrétaire-trésorier; MM. L. Hébert, Edmonton; Paul Hogue, Morinville; Jules VanBrabant, St-

(suite à la page 8)

Ecole Saint-Joseph

Bénédiction et Ouverture officielle de notre Ecole Supérieure

Monseigeur l'Archevêque est le conférenciern

Vendredi soir dernier, le 4 décembre, avait lieu la Bénédiction et l'Ouverture officielle de la Haute Ecole Saint-Joseph. La cérémonie religieuse fut présidée par Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque.

Le nouveau gymnase débordait d'invités et de parents des élèves pour la Soirée d'Ouverture. Monsieur André Dechène, président de la Commission des Ecoles Séparées, souhaita la Bienvenue à tous et il sut s'acquitter avec beaucoup de tact et d'esprit de sa charge de Maître de Cérémonie. A lui revint donc le soin de présenter et de remercier chacun des Orateurs et des artistes au Programme.

Le Conférencier d'Honneur fut Son Excellence Monseigneur l'Archevêque. Après avoir comparé ce que sont nos Ecoles modernes avec ce qu'elles étaient, il y a plus de 60 ans, alors que lui-même était élève à une Ecole Supérieure, Monseigneur formula le souhait que le confort accordé à nos enfants ne leur enlève pas totalement l'esprit des pionniers qui a tant contribué à l'essor du Canada tout entier. Puis il fit un magistral résumé de la conception chrétienne de l'éducation, insistant surtout sur l'importance de la première formation que le foyer doit donner et sur la distinction qui s'impose entre instruction et éducation, cette dernière visant à former l'homme complet, dans toutes ses facultés.

Les autres orateurs qui apportèrent successivement leur message de félicitation furent: M. F. J. Killeen, membre de la Commission des Ecoles Séparées, M. l'échevin Mitchell, maire-suppléant, M. W. E. Frame, surintendant général des Ecoles de l'Alberta, M. R. H. Rae, président de la Commission des Ecoles Publiques d'Edmonton, M. C. Dewar, architecte qui prépara les plans de la nouvelle école, M. A. A. O'Brien, secrétaire des Ecoles Séparées d'Edmonton. Mlle Sandra McDonald parla au nom des étudiantes alors que les étudiants furent représentés par M. James Hardy.

Prirent part au programme musical Mlles Marguerite Jacobs, Thérèse Ryan, Darlene Madore, Dolores Michetti, ainsi que MM: Pierre Turgeon et Joseph Macko.

A la suite de cette brillante cérémonie d'ouverture toutes les personnes présentes furent invitées à visiter cette nouvelle Ecole St-Joseph, dont le coût est estimé en chiffres ronds à $1,000,-000.00.

Diocèse d'Halifax

Mgr J. G. Berry, nommé archevêque

Ottawa. — Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de nommer S. Exc. Mgr Joseph Gerald Berry, archevêque de Halifax. C'est ce qu'apprend le service d'information de la Conférence Catholique Canadienne de la part de Mgr Luigi Dadaglio, chargé d'affaires à la délégation apostolique.

Mgr Berry, qui est originaire de Montréal où il a dirigé durant cinq années le Catholic Welfare Bureau, était évêque de Peterborough depuis 1945. Il devient le chef d'une province ecclésiastique plus que centenaire, ayant été érigée en 1852, et succède à Mgr. John T. McNally, décédé le 18 novembre 1952 à l'âge de 81 ans.

Le nouvel archevêque est né le 7 juin 1902, fils de Joseph Berry et d'Ann Gilligan. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal; il est licencié en théologie.

Ordonné prêtre le 11 juin 1927 à la cathédrale de Montréal par Mgr Georges Gauthier, le nouvel archevêque avait été consacré évêque de Peterborough le 17 juin 1945.

Travail de la jeunesse belge en Allemagne

Ottawa (C.C.C.) — Le premier numéro de la revue de "Oostpriesterhulp" (Aide aux prêtres de l'Est) signale que 1,100 jeunes gens belges ont consacré cette année-ci leurs vacances à des travaux de construction en Allemagne, au profit des réfugiés de l'Est. Six cents d'entre eux furent occupés à la construction d'habitations modestes; les autres aidèrent à la construction de petites églises dans la diaspora. Le travail des premiers représente 7,000 journées.

Politique fédérale

Les Produits américains envahissent le marché canadien

Au moins deux nouveaux députés rompent avec la tradition

(Spécial à "La Survivance")

La majorité des députés qui en sont à leur premier discours en chambre, se contentent habituellement d'un simple discours de politesse sans toutefois critiquer quoi que ce soit. "L'exception confirme la règle" comme on dit: eh bien, cette exception s'est produite cette semaine.

En effet, M. W. M. Hamilton, P-C de Notre-Dame de Grâce s'est dérobé à la tradition. Il a fait remarquer aux communes qu'il était injuste de ne pas donner à l'Opposition les mêmes moyens qu'au parti au pouvoir. Il a expliqué que si les Libéraux avaient à leur disposition tout un service de techniciens et d'experts il devrait en être de même pour l'opposition. Car, a-t-il dit, si le rôle du gouvernement au pouvoir est de bien administrer les affaires de l'Etat, le rôle de l'opposition est de voir que ces choses soient bien faites et il est impossible de le savoir si nous n'avons pas les moyens à notre disposition.

Cependant ceci ne fut pas la seule surprise enregistrée au parlement cette semaine. Tous savent que les débats sur le discours du trône sont habituellement peu envenimés. C'est assez rare qu'on y rencontre des débats idéologiques. Pourtant c'est bien ce qui s'est produit lorsque deux députés se sont élevés contre le communisme. M. Fernand Girard, libéral de Lapointe, a pour sa part déclaré qu'il était inconcevable dans un pays comme le Canada que l'on ait laissé une centaine de communistes briguer les suffrages lors des dernières élections.

De son côté de M. John Blackmore, C-S de Lethbridge, a eu une petite prise de bec avec le représentant libéral de Toronto-Spadina au sujet de l'affaire McCarthy. Cependant ce n'est pas à nous Canadiens de critiquer ou d'approuver la politique américaine. Chacun mène sa barque comme il l'entend.

Une autre question qui a soulevé beaucoup de débats, c'est l'envahissement du marché canadien par les produits textiles américains. Cet envahissement risque grandement d'affecter notre commerce inétrieur, car les producteurs canadiens peuvent difficilement rivaliser avec les prix offerts par les Etats-Unis. Ces derniers envoient leur surplus de production ici et ils le vendent à un prix très réduit plutôt que de tout perdre. Un autre facteur influençant beaucoup est la valeur du dollar canadien qui est supérieure à celle du dollar américain. Il en est de même pour la question des fruits et légumes, M. O. L. Jones, représentant CCF de Okanagan Boundary aux communes, a déclaré que les pommes de terre américaines avaient été vendues cette année à un prix inférieur au prix de revient. Dans de telles conditions il est très difficile pour les industries canadiennes de progresser. Cependant, les libéraux aussi bien que les membres de l'Opposition étudieront sérieusement ce problème au cours des prochains débats et tous sont d'avis que cette situation devra changer à l'avenir. C'est compréhensible car c'est de l'intérêt de tous de voir au progrès des industries canadiennes.

La présente session ne sera apparemment pas terminée pour la date prévue. De toute façon on l'ajournera le 17 décembre jusqu'après les fêtes afin de permettre aux députés de passer Noël et le Jour de l'An dans leur famille.

Jacques Thibault.

Une grand-mère devient religieuse

Wheeling (NC) — Une mère de six enfants, dont une religieuse, a pris le voile de soeur-tourière, dans une communauté de la Visitation, à Wheeling, Vigrinie de l'Ouest. La nouvelle nonne, qui s'appelle désormais Soeur Marie Michel, compte également six petits-enfants.

Alors qu'il faut être jeune et en bonne santé pour entrer dans la plupart des noviciats, les veuves et les autres femmes désirant mener la vie religieuse, mais empêchées d'entrer dans d'autres ordres en raison de l'âge ou par suite d'une santé trop précaire, peuvent se joindre à la congrégation de la Visitation, à condition de se conformer aux autres exigences. (C.C.C.)



Le comité épiscopal national de l'Année mariale s'est réuni au secrétariat de la Conférence catholique canadienne à Ottawa, en vue de faire des suggestions relatives aux manifestations qui auront lieu au cours de l'Année mariale qui commence le 8 décembre. De gauche à droite LL. Exc. NN. SS. M. C. O'Neill, archevêque de Régina, J. F. Ryan, évêque de Hamilton, G.-H. Pelletier, évêque de Trois-Rivières et président du Comité; N. Robichaud, archevêque de Moncton. (Photo C.C.C.)

AU CONSEIL ALBERTAIN DE LA COOPERATION







Lors du Congrès des coopérateurs canadiens-français, jeudi dernier, ont été élus: M. Louis Normandeau, président; M. Paul Sicotte, vice-président; M. Laurent Hébert, membre adjoint de l'exécutif. Le R.P. Jean Patoine, o.m.i., en est le secrétaire-trésorier.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 DECEMBRE 1953

1954: Année Mariale

Le 8 septembre dernier, Le Souverain Pontife publiait l'Encyclique **"Fulgens Corona Gloriae"** dans laquelle il proclamait l'année 1954, Année Mariale. Hier, 8 décembre et Fête de l'Immaculée-Conception, à travers toute la chrétienté, était inaugurée cette année toute entière consacrée à la dévotion à la Très Sainte Vierge.

Les grandes intentions que le Saint-Père propose à la piété des fidèles durant toute cette année commémorative du Dogme de l'Immaculée-Conception peuvent se résumer en ces quelques propositions: retour des hommes au Christ par la conformité à Ses divins préceptes; restauration de la paix, de la charité et de la justice parmi les hommes et les nations; rétablissement de la liberté de l'Eglise dans les pays où les catholiques sont en butte à la persécution.

Comme intentions secondaires, Pie XII suggère: le bien-être spirituel et moral de la jeunesse; l'épanouissement de la vie domestique; l'éducation chrétienne des enfants; le progrès continuel, dans la voie de la vertu, de l'homme, de la femme et du vieillard. Egalement, le Pape presse nos âmes de chrétiens de demander à Dieu, par l'intermédiaire de Marie, du pain pour ceux qui ont faim; justice pour les opprimés; le retour dans leur patrie de ceux qui, forcément, ont dû quitter le sol ancestral; le retour aussi à leur foyer des prisonniers de guerre.

Pas un seul catholique n'a le droit de rester sourd à cet appel du Père Commun. Tous voudront transformer, durant cette année 1954, leurs travaux, leurs joies, leurs épreuves en une prière continuelle à la Vierge Marie afin de hâter l'avènement de la paix dans les consciences, dans les foyers et dans le monde entier.

J. P.

Les citons-nous?

Ecrit spécialement pour La Survivance par Georges Bugnet

Les grandes nations d'Europe, dans leurs meilleures écoles primaires, donnaient immédiatement aux jeunes enfants, d'abord par l'enseignement de la religion, puis par de fréquentes citations de leurs propres écrivains, l'idée de ce que doivent être pour l'homme les plus hautes valeurs de ce monde.

Ici, je ne parlerai que de la culture intellectuelle.

A ne considérer que la France, dès les premiers rudiments de lecture, d'orthographe, de grammaire, les manuels étaient composés de textes dont les auteurs étaient indiqués: Joinville, Froissart, Commynes, Ronsard, Montaigne, Corneille, Pascal, Bossuet, Boileau, Racine, Buffon et vingt autres.

De sorte que, même si le maître ne commentait pas, l'enfant comprenait aussitôt, ou tout au moins sentait instinctivement, que ces noms étaient ceux des hommes dont son pays, et lui-même, pouvaient et devaient s'honorer.

Hors de l'école, il retrouvait ces noms un peu partout, dans les conversations de ses aînés, dans les rues et sur les monuments des villes, dans les journaux et revues, et jusqu'à l'église dans la bouche des prédicateurs.

S'il poursuivait davantage ses études il rencontrait les grands écrivains par qui sont le mieux illustrées les autres nations, anciennes et modernes, mais avec moins de fréquence que ceux de son propre pays et de sa propre langue.

* * *

Nous n'avons pas d'orgueil de cette sorte. Pour une citation d'auteur canadien nous en plaçons cent étrangères. Un peu de toutes façons nous donnons à entendre à nos enfants que nous n'avons pas à nous grandement glorifier de notre langue. Tout ce qu'elle a jusqu'ici produit de mieux est loin de valoir tel ou tel écrit plus ou moins récemment importé. Nous citons même, pleins d'admiration, les phrases d'un Anatole France ou d'un André Gide, délicates et nuancées comme des bulles de savon mais sans plus de substance et que demain les Français eux-mêmes s'étonneront d'avoir pu tant savourer.

Quant à nos propres écrivains, encore qu'ils nous aient ciselé des pages admirables, combien de fois, hors des moments convenus, les entendons-nous citer dans nos écoles, nos conversations, ou par nos orateurs, en chaire ou dans nos parlements? Combien de fois rencontrons-nous leurs noms sous la plume de nos journalistes, même en Québec?

Et comment alors veut-on que nos enfants tiennent beaucoup à conserver cette langue française s'ils ont l'impression qu'elle n'est, en Canada, que de piètre qualité?

N'est-ce pas un spectacle singulier que de voir un peuple qui lutte obstinément pour se délivrer de tout vasselage politique et qui pourtant persiste à se considérer intellectuellement inférieur aux autres et à se courber de plein gré sous une tutelle qui le force à suivre, à copier, toutes les modalités littéraires en vogue au-delà de l'Atlantique, surtout les plus récentes.

En quoi d'ailleurs, si je ne me trompe, nos compatriotes de langue anglaise sont encore pires que nous sauf que, pour leur esclavage, tandis qu'une partie d'entre eux subit l'influence de Londres, l'autre préfère se soumettre aux Yankis. Le résultat, au fond, est à peu près le même car à Londres — comme à Paris — les nouveautés qui germent dans les idées ou le langage proviennent généralement d'Hollywood, de New-York, ou de Chicago.

Si les Yanks avaient, comme nous, prêché dans leurs écoles: "Enfants, notre pays est encore trop jeune, notre intelligence est inférieure, notre littérature est trop pauvre, il vous faut aller chercher vos modèles en Europe, imiter ce qu'on y produit, surtout le plus récent." — Croyez-vous qu'ils auraient aujourd'hui des idées qui sont les leurs, une littérature dominante, une politique par quoi ils ont empoigné ce rang qu'avaient autrefois tenu la France et l'Angleterre?

Leur succès vient, je crois, de ce qu'avant d'avoir accru leur stature physique, leurs découvertes scientifiques, leur opulence matérielle, ils avaient su prouver, même aux enfants du peuple, l'importance et les mérites de la production intellectuelle, la valeur de leurs écrivains qui, sans être des Platons, des Virgiles, des Shakespeares ou des Bossuets, avaient sur tous les étrangers un énorme avantage: celui d'être de leur pays, d'y implanter une culture propre, un esprit, je ne dirai pas distingué mais distinctif, authentiquement américain.

Il faut toutefois ajouter qu'ayant conquis de bonne heure et de haute lutte, avec l'aide de la France, leur entière autonomie, ils n'avaient aucune raison de s'alourdir d'un sentiment d'infériorité. Mais ceci n'excuse en rien l'entêtement que nous mettons à conserver le nôtre.

* * *

Et enfin il ne m'étonnerait pas que parfois les plus intelligents de nos écoliers se demandent d'où peut venir le besoin de courir au loin chercher ce qui n'est souvent que pacotille et perles fausses alors qu'ici même bon nombre de nos écrivains canadiens nous ont taillé de véritables diamants.

Et il leur semble peut-être aussi qu'il serait plus naturel à un enfant de s'occuper tout d'abord de ses parents, et de ses frères ou soeurs, plutôt que de ses oncles, tantes, cousins ou cousines, d'autant que son amour pour les premiers n'exclurait nullement son affection pour les autres.

Georges Bugnet.

La Bible vous parle

J'établirai sur elles (mes brebis) un seul pasteur qui les paîtra, mon serviteur David, et il sera leur pasteur. Moi, Yaweh, je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. (Ezéchiel, 34, 23-24) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Hommage à M. le Chanoine Lionel Groulx

LE DROIT. — A l'occasion du cinquantenaire de son ordination sacerdotale, M. le chanoine Lionel Groulx, historien du Canada français, a été l'objet d'une grande manifestation à Montréal.

Cette fête a pris l'allure d'un hommage national. S. Em. le cardinal Léger, de Montréal, avait tenu à y participer. On remarquait S. Exc. Mgr J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield, et S. Exc. Mgr Percival Caza, évêque auxiliaire de Valleyfield. Les Universités de Montréal et Laval étaient représentées. Les Canadiens français de l'Ouest, ceux de l'Ontario et les Acadiens s'étaient associés à la fête en y déléguant quelques-uns des leurs.

Son Eminence le cardinal a rendu le témoignage suivant à M. le chanoine Groulx à cette occasion: "Vous avez vu notre pays du haut du promontoire de l'Histoire. Vous avez cru que notre peuple canadien-français avait une mission. Un éveilleur, vous avez demandé à une génération de retrouver son âme. Aussi avez-vous formé des disciples, forgé une volonté de vivre, de garder nos plus belles richesses spirituelles. Le grain germera et portera des fruits. Prêtre, vous avez dirigé les âmes par contact personnel; historien et grand patriote, vous vous êtes fait un ouvrier de la rédemption."

Cet hommage est bien mérité. Tous ceux qui ont assisté au banquet donné en l'honneur de M. le chanoine Groulx et ceux qui en ont lu le compte rendu dans les journaux en ont approuvé la justesse et l'ont fait leur à l'occasion de ce cinquantième anniversaire.

Camille L'HEUREUX.

Les minorités en Colombie-Canadienne

LE DEVOIR. — Le nom de Maillardville est aujourd'hui familier à tous ceux qui suivent avec quelque attention ce qui se passe dans notre pays; mais ceux-là n'ignorent pas non plus ce qui se passe en trop d'autres endroits du Canada.

Ils savent, ou devraient savoir, que, dès le 18 janvier 1945, alors que l'on ne parlait guère de Maillardville, le Conseil national de l'épiscopat, représentant les évêques catholiques de toutes langues, déclarait:

"Les minorités ethniques ont droit à leur culture et à leur langue.

"A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit surtout de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité ethniques."

Et nul n'ignore que, s'il est une province qu'atteigne très nettement et très directement cette dénonciation, c'est la Colombie.

Nulle part, plus que chez elle, on n'a violé, en matière scolaire, le principe de l'égalité; nulle part, on n'y traite plus directement en citoyens de seconde zone, les contribuables catholiques et français.

O. H.

L'EGLISE en marche

Journée d'études sur les loisirs

Montréal (C.C.C.) — Les dirigeants de la Commission "Loisirs de la Conférence catholique canadienne du bien-être se sont déclarés favorables, lors de leur dernière réunion, à la tenue de journées d'études sur les loisirs paroissiaux, qui entreraient dans le cadre d'un congrès de toutes les oeuvres catholiques canadiennes-françaises.

Dans le domaine des loisirs, également, le secrétariat national de la Conférence catholique canadienne du bien-être vient de terminer un relevé des statistiques sur les oeuvres catholiques de plein air, demandé par la Conférence internationale des charités catholiques.

Lacunes dans la déclaration des droits de l'homme

Bruxelles (C.C.C.) — Intervenant dans le débat sur le projet de loi portant approbation de la Convention de sauvegarde des Droits de l'homme, signée à Rome le 4 novembre 1950, qui se déroule actuellement au Parlement belge, le sénateur catholique Leynen a regretté que ni la Déclaration universelle des Droits de l'homme (rédigée par l'ONU), ni la Convention en discussion (rédigée par le Conseil de l'Europe à Strasbourg), ne font mention de l'Etre suprême, du Créateur, source de tous les droits et critères de l'application universelle des inaltérables droits de l'homme Il a ajouté que la sauvegarde des droits de l'individu n'est pas complète si l'on n'y joint pas la protection de la famille, élément fondamental de la communauté.

Equipes de foyers fondées à Cuba

La Havane, Cuba (NC) — Un mouvement qu'on vient de lancer pour favoriser la vie spirituelle et familiale des parents, commence à prendre de l'ampleur en ce pays de l'Amérique latine. Dédié à la Sainte Vierge, le mouvement se compose de groupements connus sous le nom de "Les Equipes de Notre-Dame"; ils tiennent des réunions chaque mois pour discuter de problèmes familiaux et des moyens qui peuvent renforcer les fondements spirituels de leur union. Des associations analogues de parents existent dans d'autres pays, singulièrement en France et au Canada.

Expansion de l'apostolat aux E.-U.

Washington (NC) — Lors de leur réunion annuelle tenue récemment à Washington sous la présidence de S. Exc. Mgr K. J. Alter, archevêque de Cincinnati, les évêques des Etats-Unis ont passé en revue les principales manifestations de l'activité catholique dans ce pays.

Les rapports des différents comités de la "National Catholic Welfare Conference" font notamment ressortir les progrès suivants:

L'apostolat laïc a connu, au cours de l'année, une expansion considérable;

Le Département de presse a lancé trois nouveaux services;

L'instruction religieuse des jeunes qui fréquentent les écoles publiques a connu une "avance phénoménale";

Le bureau de l'immigration a été élevé au rang de département, étant donné l'accroissement constant de son travail.

Aucun prêtre ne peut entrer en Chine

New-York (NC) — Il est presque impossible pour un prêtre catholique d'entrer aujourd'hui en Chine communiste. La déclaration émane de Mgr Cuthbert O'Gara, C.P., originaire d'Ottawa, qui a été prisonnier des communistes chinois pendant 22 mois. A l'heure actuelle, il n'existe aucun endroit où l'on puisse s'y cacher, a rappelé l'évêque, qui a passé 29 ans en Chine. Même les enfants vous remettraient immédiatement aux communistes. (C.C.C.)

Le Pape et la diffusion de la J.O.C.

Rome (C.C.C.) — Au cours de la semaine qu'il vient de passer à Rome, Mgr Cardijn, fondateur et aumônier général de la J.O.C. internationale, a été reçu en audience spéciale à Castel-Gandolfo par S.S. le pape Pie XII. Il était accompagné de M. Patrick Keegan, président international de la J.O.C., et de Mlle Marguerite Fiévez, responsable du secrétariat international.

Le Saint-Père a donné au grand apôtre de la jeunesse ouvrière et à ses compagnons, avec ses encouragements, une bénédiction spéciale pour l'extension de la J.O.C. dans tous les pays et territoires des divers continents.

Formation étendue des journalistes

Ottawa (C.C.C.) — Dans son premier discours à la Chambre des communes, le mardi 24 novembre, le député Girard, de Lapointe, a offert ses voeux à ses confrères de la tribune des journalistes.

"Je souhaite, ajouta-t-il, que leur statut professionnel soit rapidement reconnu au Canada, car leur profession, si elle est peu rémunérée, exige une formation plus étendue que la plupart des autres."

Attaque contre l'Eglise catholique

Une brochure publiée récemment en Angleterre, "Infallible fallacies", par un organisme de l'Eglise anglicane et approuvée publiquement par l'archevêque de Cantorbery, dénonce l'intransigeance et l'intolérance de l'Eglise catholique. Parmi les faits reprochés, un des plus marquants était le prétendu prosélytisme du clergé catholique auprès des malades et des moribonds dans les hôpitaux pour obtenir leur conversion. De vives protestations ont accueilli cette publication. Et elles venaient non seulement des prêtres mis en cause et de leurs fidèles, mais de plusieurs protestants. Une enquête faite dans un bon nombre d'hôpitaux n'a pu apporter aucune preuve des faits allégués. Un représentant du ministre anglais de la Santé a déclaré que, des 3,000 hôpitaux sous sa juridiction, pas la moindre plainte à ce sujet ne lui est parvenue. L'erreur de l'archevêque de Cantorbery, a dit à la Radio du Vatican un jésuite anglais, le R. P. Crehan, c'est de croire que toutes les religions se valent et qu'aucune n'a le droit de se proclamer infaillible sans tomber dans l'intolérance.

Un catholique dirige l'énergie atomique

Londres (NC) — Sir Edwin Noel Plowden, qui est catholique, dirigera l'essor de l'énergie atomique en Grande-Bretagne. Suivant une déclaration émanant du gouvernement, le fonctionnaire en cause, qui est âgée de 46 ans, deviendra président de la nouvelle Commission d'énergie atomique que le gouvernement se propose d'établir une fois que les mesures législatives nécessaires auront été adoptées par le Parlement. Sir Edwin, qui détient actuellement le poste de Directeur de l'établissement des plans auprès du gouvernement britannique, a fait ses études en Suisse et à l'Université Cambridge. (C.C.C.)

LES LETTRES

MARIVAUX REVIT UNE FOIS DE PLUS A LA SCENE

Jean-Jacques Bernard signale dans une chronique que Marivaux revit une fois de plus en France. C'est une aventure qui lui arrive de temps à autre. Sa gloire est à éclipses, si l'on peut dire. Il est aujourd'hui choyé, demain méconnu. Et cela recommence à travers le temps, cela dure depuis plus de deux siècles. L'homme, qui mourut à 75 ans, connut même cette humiliation de survivre à son succès. Ce qui, de son vivant, amenait Diderot à écrire: "Personne n'a autant d'humeur, pas même une jolie femme qui se lève avec un bouton sur le nez, qu'un auteur menacé de survivre à sa réputation, témoin Marivaux et Crébillion le fils." La Comédie-Française vient d ereprendre la meilleure des comédies de Marivaux, **Le Jeu de l'Amour et du Hasard**, et c'est un triomphe. Même en 1953. La pièce n'est pas d'hier, puisqu'elle fut créée en 1730 par les Comédiens italiens. Mais l'interprète du rôle merveilleux de Silvia, Mlle Hélène Perdrière, fait la pièce à elle seule. L'histoire se répète, puisqu'on la délaissa après la mort de Mlle Zanetta Rosa Benozzi et qu'elle ne reconquit la faveur du public qu'avec Mademoiselle Mars, en 1812. Quand Mlle Mars quitta la scène en 1841, il ne fut plus question du **Jeu de l'Amour et du Hasard**. Ou plutôt, le rôle de Silvia tenta nombre de comédiennes, mais le succès, même honnête, ne fut que feu d'artifice sans durée. Mlle Perdrière gardera-t-elle Marivaux à l'affiche?

* * *

Marivaux est le plus grand nom de la comédie après Molière. On sait qu'il n'aimait pas Molière, ce qui peut-être s'explique, mais Marivaux s'appréciait mal lui-même. Il attachait peu d'importance à la pièce qui lui assura l'immortalité, la jugeant inférieure à d'autres qui tombèrent et ne se relevèrent point. Marivaux est la subtilité, la délicatesse des sentiments, le triomphe de la littérature à la scène. Tout est léger chez lui, gracieux et délicat, avec un peu de manières et nombre de complications qui n'en sont pas. Il a de la fantaisie et de l'esprit, il n'est pas sans préciosité, mais il a aussi du naturel et une façon directe de dire qui touche au réalisme. Il est le poète de l'amour et l'analyse de l'âme. Chez lui, l'amour n'est ni volontaire ni tragique, mais aimable, en demi-teinte. D'après d'Alembert, il disait de lui-même: "J'ai guetté dans le coeur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches.... Chez mes confrères l'amour est en querelle avec tout ce qui l'environne et finit par être heureux malgré les opposants. Chez moi il n'est en querelle qu'avec lui seul et finit par être heureux malgré lui." Les situations qu'il suscite sont souvent invraisemblables le langage de ses personnages se perdant en nuances et délicatesses, qui finirent par créer ce mot de marivaudage. Ce qui faisait dire à la duchesse d'Orléans, après la représentation des **Fausses confidences**: "Mon Dieu! que de peine se donnent ces gens-là pour ne pas se comprendre!"

* * *

Voltaire, qui détestait Marivaux comme tous ceux dont il jalousait la réussite, l'accusait de passer sa vie à peser des oeufs de mouches dans des balances de toiles d'araignées. Crébillon fils le comparait à une taupe à qui l'on demande: "Quelle langue parlez-vous? —Celle de l'île Babiole.—Et comment faites-vous pour vous entendre?—Je me devine." Malgré ses ennemis et les envieux, Marivaux survécut. Il est ce qu'il est, mais il risque toujours de n'être rien, sans les interprètes dont il a besoin. Etrange destinée. Chaque fois qu'une comédienne a l'envergure qu'il faut pour le tirer de l'ombre, il se remet à respirer. Qu'elle disparaisse et il retourne à l'oubli. Marivaux naquit en 1688. Il s'appelait Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, fit ses études de droit et composa une pièce, qui resta dans ses cartons, dès l'âge de dix-huit ans. Il écrivit ensuite des romans, mauvais on ne peut plus, et recommença d'écrire des pièces, mauvaises aussi. Il ne connut le succès qu'avec son **Jeu de l'Amour et du Hasard**, et le dut surtout à Mlle Benozzi, née en 1700, brune aux yeux bleus dont il fut longtemps amoureux. La faillite de Law ruina l'écrivain, qui songea à rédiger un journal pour vivre, réussit mal dans ce genre et mourut très pauvre en 1763, ne subsistant en ses dernières années que d'une pension du roi. Membre de l'Académie française, il laissa aussi deux romans appréciés, **La Vie de Marianne** et **Le Paysan parvenu**, où l'on trouve des qualités de réalisme bourgeois qui l'apparentent de loin aux écrivains de la fin du dix-neuvième siècle.

L'Illettré

Conte de "La Survivance"

"TU LE LUI RENDRAS, UN JOUR"

(Tous droits de reproduction réservés)

Tout ça. . . ça commença il y a bien des années. . . C'était dans une petite ville d'à peu près 20,000 âmes où mon héros vivait. C'était un petit gars dans la quinzaine. Pas laid, intelligent comme rare. Surtout, espérant sans faire de tort à quiconque, mais espérant dans son âme de petit gars grandissant . . . espérant monter.

Son père, un parfait honnête homme, était pauvre. Bien pire que ça, c'était presque un quêteux. Il s'appelait David Derome. Il avait une terre. Oui, parlons-en de sa terre. Grande à pas même pouvoir nourrir trois vaches, un cheval et deux cochons. C'est donc vous dire que c'était pas riche!

Le Père David Derome voyait à sa famille. Il y en avait 13 à table, en comptant, on sait bien, père et mère, le grand père, la grand mère. En tout à part des vieux, il y avait 9 enfants. Pas vieux, pas jeunes. Ça rôdait aux alentours de 8 à quelques mois. Mais ça mangeait. . . ce troupeau-là. . . Et puis s'ils allaient à l'école nu-pieds, même s'ils allaient ramasser des aulnes pou le poêle. . . fallait quand même les vêtir quand venaient les froids.

Le Père Derome avait un jour eut une idée. Il élèverait des porcs. Des cochons comme on appelle communément ces animaux bien viandés, faciles à élever si on sait comment s'y prendre.

Le Père Derome savait comment élever des cochons. Il venait d'un paroisse pas riche et avait appris que, bien avant du lait et des volailles, les cochons étaient plus payants. Du moins comme marchandise à vendre.

Alors, Derome s'était fait éleveur de cochons. Pas un métier des plus nobles. Mais dans le temps. . . Pas vrai? . . C'était honnête. . . et puis, les cochons. . . avec un cheval. . . même une picouille, pour aller chercher de porte en porte les déchets de table en ville. . .

Alors voilà mon Ti-Jos Derome, le plus vieux, attelé à la tâche d'aller tous les matins en ville cueillir de porte en porte les déchets de table de tout à chacun qu'il payait d'ailleurs, régulièrement une fois par semaine d'une petit brique de savon faite par la mère Derome, à même les graissailles et la cendre de cèdre que le père ramassait du fang des clos en ramenant les vaches, le soir.

Mais mon Ti-Jos Derome n'aimait par la sale besogne.

Parmi les gens de la ville qui donnaient au petit Derome les déchets de leur table, il y avait un riche commerçant, Willie Beauregard. C'était lui qui laissait dans la chaudière les plus beaux déchets de table que le jeune Derome cueillait en route avec la boiteuse jument de son père.

Un jour que le Ti-Jos venait de passer, le curé LeSieur, un saint homme même si très pauvre, croisa dans la ruelle le jeune Derome. Il le salua d'une tape amicale et paternelle sur la joue. Et à M. Beauregard qui l'accueillit sur le seuil, le curé dit. . . tout simplement. . . pensant tout haut. . . "Ce petit gars-là, mon Willie, il irait loin. . . si quelqu'un le poussait!" Les choses en restèrent là.

Mais quelques mois plus tard, notre jeune Jos Derome était rendu au Séminaire de Québec. Et c'était Willie Beauregard, le riche commerçant de la place qui payait toutes ses études. Au début, Ti-Jos, naturellement fier, comme on l'est toujours à cet âge, avait voulu savoir si ce n'était pas son père qui payait. Il n'eut pas aimé voir ses études payées par un "étrange". Mais son bon curé le convainquit d'accepter son cours classique au Séminaire. Il rendrait ça plus tard à son bienfaiteur, le riche M. Beauregard.

Le petit Jos Derome devint prêtre. Humble, dévoué, véritablement prêtre selon le désir du Christ. Il n'oubliait pas non plus, le généreux curé LeSieur et son non moins généreux protecteur, Willie Beauregard qui avait payé ses études.

Le petit prêtre fut trimbalé ici et là dans diverses paroisses. Il fut tour à tour aumônier, chapelain, vicaire. Puis devint un jour. . .curé. . . oh pas de la cathédrale. . . mais curé. . . . dans un petit village . . Pas trop loin, heureusement. . . sur la ligne des gros chars. . .

Et c'est ici que mon histoire qui est vraie. . . devient tragique, solennelle . . .poignante.

Un gamin ariva, tout essouflé, au petit presbytère du curé Derome.

"Monsieur le curé, monsieur le curé, y vous font demander à la station des chars. . . un homme se meurt. . . sur le truck de malle. . ."

L'abbé Derome partit à pied. . . alla à la sacristie, y cueillit son surplis, son étole, les saintes huiles. . . et, à pieds, vu que c'était tout proche de la gare, alla ainsi qu'autrefois son Maître, le Christ, vers les malades. . . Le curé Derome alla à la petite gare. Une foule était ramassée autour d'une voiturette à bagages. Il approche. . . Un moribond. . . visage hâve. . . le regard encore lucide.

Le prêtre prit la main du mourant. Deux êtres humains se parlèrent d'un simple regard. . . Deux âmes s'unirent en une silencieuse prière. . . pendant que rustres en salopettes, gamins en culottes de coutil ne purent résister à ce geste si humble et pourtant si grand . . . de mettre en terre des genoux incapables plus longtemps de supporter le spectacle sublim d'un mourant à qui sourit l'homme en soutane.

Et tout-bas, tellement bas que je fus le seul à l'entendre. . . le prêtre, le visage tout rayonnant de la grandeur de son rôle bienfaiteur dit à l'oreille du moribond très calme malgré le spectre de la mort. . .

—"M. Beauregard. . . me reconnaissez-vous? Je suis le jeune Jos Derome à qui vous avez payé les études au Séminaire de Québec. . ."

—"M. Beauregard. . . VOUS m'avez ouvert la porte du Sacerdoce. . . en retour. . . je vous ouvre les portes du ciel. . ."

Ego te absolvo in nomine Patri, et Filii, et Spiritu Sancti. . . Amen!

Dix minutes de réflexion

NOTRE-DAME, REINE DE L'AVENT

Nous ne savons pas assez peut-être que le saint Temps de l'Avent est une période éminemment mariale dans le Cycle liturgique. Tout nous prépare au grand Mystère de Noël, et Noël, c'est le don de l'Emmanuel au monde: JESUS NE DE LA VIERGE MARIE. Noël, c'est cela. La propagande moderne s'efforce de fausser cette sublime réalité de la Naissance du Christ parmi nous. Voilà le grand péché de notre siècle: ce voile d'oubli que les laïcisants du monde veulent jeter sur tout ce qu'il y a de plus vrai, de plus beau, de plus saint sur la terre des hommes. On comprend que les potentats de la finance qui capitalisent la si pure fête de Noël pour des fins de lucre jamais assouvies, ne veulent point entendre parler de cet Enfant divin, que la Vierge Marie a donné au monde, il y a deux millénaires. On comprend que des intérêts financiers et jouisseurs n'ont pas du tout le goût de se mettre à l'école de l'Enfant de Bethléem, car ce Roi des siècles n'est venu que pour prêcher la Loi d'amour, dans le renoncement, et les grandes organisations qui édifient leurs fortunes colossales sur l'appel toujours plus aux passions basses, ne veulent point que perce cette Voix de la véritable paix promise aux hommes de bonne volonté, cette Voix qui parle toujours de renoncement à l'accessoire pour ne nous enraciner que dans l'essentiel. Mais ce que l'on ne comprend pas, c'est que quatre-cent millions de catholiques n'ont pas encore réussi, ferment dans la pâte, à soulever le monde d'amour pour cet Enfant divin qui a voulu prendre sur Lui nos misères. Ce que l'on ne comprend pas, c'est que dans un pays catholique comme le nôtre, les fils de l'Eglise ne vivent pas mieux selon l'esprit du Christ. Ce que l'on n'arrive pas à comprendre, c'est que nos catholiques préparent Noël comme s'il s'agissait d'un carnaval, et que Celui qui devrait occuper toutes leurs pensées, durant ce saint Temps de l'Avent, avec Marie, sa Mère qui nous L'a donné, en la première nuit de Noël, soit ainsi relégué au second plan, lorsque même on y songe encore.

Les vitrines des grands magasins sont remplies à craquer de tout, sauf de Celui qui devrait inspirer toute cette période. Les foules courent à gauche, à droite, ne pensant qu'aux cadeaux à offrir en des célébrations purement humaines, profanes: et qui songe à s'amender, à préparer son coeur à une nouvelle naissance spirituelle, en la si profonde Nuit de Noël? Qui songe à demander à Notre Dame, Reine de l'Avant, de bien préparer tous les coeurs au grand Mystère de Noël? Qui se préoccupe d'accumuler, chaque jour, ces cadeaux des petits sacrifices, des renoncements quotidiens, pour que l'Enfant de la Crèche ait Lui aussi Ses consolations, ses témoignages d'amour, au jour si clair et si chaud de Noël?

On a commencé, il y a quelques années, une vaste campagne un peu partout, pour que l'on redonne à Noël son caractère sacré, pour que le doux message de l'Enfant de Bethléem soit mieux entendu en cette si belle festivité? Un peuple qui croit véritablement à Dieu et qui est vraiment attaché à sa foi, ne devrait pas se faire prier pour manifester publiquement son amour et sa gratitude envers le Dieu-Enfant qui est venu ici-bas pour nous racheter. Dans chaque ville de notre pays, dans chaque paroisse, pourquoi ne pas ériger publiquement, en plein air, ces Crèches magnifiques qui rappelleraient à tous que Noël est la fête de l'Amour, une fête spirituelle avant tout, la fête de l'Emmanuel naissant? L'Année Mariale est commencée: nous connaissons les grandes intentions du Pape, par Sa Lettre Encyclique FULGENS CORONA (La radieuse couronne de gloire. Ce climat marial que le Saint-Père a demandé à l'humanité de faire triompher, car seule Marie peut sauver notre époque tourmentée, que faisons-nous, dans la pratique, pour l'établir, chacun dans notre milieu? Toutes nos sociétés et nos associations ont-elles pensé à poser un grand geste en cette Année Mariale, où tous pourraient constater que les catholiques aiment vraiment la Très Sainte Vierge, ont foi en Elle pour dénouer l'inextricable écheveau de la situation contemporaine? Chacun s'est-il mis à la méditation profonde de l'Encyclique de Pie XII sur l'Année Mariale: là apparaissent tous les remèdes aux nombreuses maladies spirituelles dont souffre notre époque. Cachons-nous dans le Coeur Immaculé de Marie, et que ce centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception voie la paix et la pureté et l'esprit de foi refleurir sur la terre.

CENTRE MARIAL CANADIEN,
Nicolet, P.Q.

Vue générale du jardin des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal dirigé par les Hospitalières de St-Joseph. Cette institution fut fondée en 1642 par Jeanne Mance qui n'avait alors que 34 ans. Cette année le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne veut consacrer ses activités au souvenir de cette jeune fondatrice de l'Hôtel-Dieu et collaboratrice de Maisonneuve. (C.C.C.)

Tribune Libre

Sérieux oubli ou grave omission!

Tous nos compatriotes et les amis des Canadiens français ont dû être bien scandalisés de l'abstention de l'usage de notre belle langue lors de l'ouverture officielle de l'Ecole St-Joseph vendredi soir dernier.

Tous les Canadiens français se font dire de payer leurs taxes à la commission scolaire catholique. Pourquoi? pour construire des écoles où on ignore le français et où l'on se refuse de l'enseigner. Si nous désirons que nos enfants apprennent leur langue maternelle, il nous faut payer double taxe en les envoyant aux institutions françaises de notre ville, tout comme chez nos frères de la Colombie Canadienne.

Notre argent versé aux écoles séparées d'Edmonton est un capital qui sans cesse travaille contre nos intérêts nationaux et partant religieux.

Jusques à quand nous laisserons-nous endormir par des indifférents qui placent l'honneur avant le devoir?

Je me souviens

Est-ce l'influence de la réserve Irlandaise qui vous fait ignorer la belle langue de vos parents et beaux-parents qui eux sont pourtant bien patriotes. Vous faites de la peine à vos parents, qui ont été bons pour vous. Pourquoi sur leurs vieux jours ne les respectez-vous pas en affichant en beau français le nom de votre ferme de laquelle vous avez le droit d'être fiers.

Toutes les peines et les sacrifices que vos parents ont fait c'est pour l'expansion de la culture française et de la religion qu'ils se les ont imposés. Ne craignez pas de marcher sur leurs traces car ils ne laissent à la postérité que de bons souvenirs. Pourquoi cette tache, ce nuage dans le ciel de leur noble vieillesse?

La France a un jour gagné le Canada. Soyez dignes de ces nobles noms!

Voyageur.

Correction

Monsieur le rédacteur,

Dans le courrier de Beaumont, dans votre numéro du 18 novembre, j'ai vu qu'il est dit que M. Clarence Demers et son épouse assistaient à la fête du 15e anniversaire de mariage de M. et Mme Marcel Accarias. Or ça s'adonne que M. Clarence Demers est mon garçon et qu'il n'est pas marié: il n'a donc pas assisté à la fête avec son épouse.

Je ne suis pas intéressé à savoir qui a commis cette erreur, mais je vous demanderais de publier ma lettre afin que tous nos parents et amis sachent que Clarence n'est pas marié. Lorsqu'il se mariera on le laissera savoir. Bonjour et merci.

William Demers.

(Beaumont)

Bilinguisme

Lors d'un de mes voyages dans le nord-est de la province, un jeune cultivateur canadien-français de St-Edouard m'a fourni la preuve évidente qu'il n'a pas honte de son nom ni de sa langue. Je l'en félicite.

En effet, il annonce son troupeau d'animaux enregistrés Angus avec un panneau réclame bilingue placé en évidence sur la route No 28. Bravo Albert Turcottel Le public voyageur et tes compatriotes t'admirent et te souhaitent plein succès. Tu honores ton père et tu donnes un bon exemple à tes enfants. Puissent tes voisins te copier.

Hélas quel contraste avec un autre jeune fermier au nom canadien-français situé sur la même route mais 15 milles à l'ouest de St-Edouard.

TANGENTE

C'était le 24 novembre dernier que M. Henri Boivin unissait sa destinée à Mlle Marie-Ange Granger. Pour cette occasion la mariée portait un joli costume gris avec accessoires bleu marin. Après la cérémonie tous les invités se rendirent chez M. Alfred Boivin pour la réception. On s'amusa jusqu'à cinq heures après quoi on a dû partir pour un délicieux souper à l'hôtel. Enfin on se rendit chez M. Napoléon Granger pour y terminer la journée. M. et Mme Henri Boivin résidents à Tangente.

Mme Romuald Lussier a été transportée à l'hôpital de Spirit River gravement malade.

PLAMONDON

Nous avons eu ici à Plamondon, une retraite du 22 au 29 novembre, prêchée par Mgr Lussier, assisté du R. P. Canon, de M. l'abbé Poitier, en présence de M. le curé Ricard.

Nous avons eu une belle et sainte retraite que nous ne sommes pas près d'oublier. C'était touchant et édifiant de voir une si nombreuse assistance à la sainte messe, aux offices le soir, ensuite de nombreuses confessions et communions, le matin même aux trois messes.

Nous avons eu l'honneur de voir Mgr Lussier bénir l'union de M. Rosaire Plamondon unissant sa vie à Mlle Jeanne Duperron. C'était très édifiant. Nous leur souhaitons du bonheur et bonne chance dans leurs entreprises. Ils résideront à Plamondon.

Pour toutes ces faveurs que le bon Dieu nous a accordées, et à Sa Sainte Mère, pour le beau temps que nous avons eu, profitons de la belle fête de Noël pour aller remercier de tous ces bienfaits afin qu'il envoie ses bénédictions sur toute la paroisse.

M. et Mme Frédéric Plamondon sont déménagés ici au village.

M. et Mme Omer DuPerron, de Berny, sont déménagés à Plamondon. M. et Mme Philippe sont aussi déménagés dans leur nouvelle maison qui est très moderne.

Nous avons la patinoire organisée par M. le curé Ricard et M. Arthur Girard qui est un amusement pour tout le monde. Des remerciements à tous ceux qui se dévouent pour aider.

Conduire le monde à la paix

Washington (NC) — Les Etats-Unis ont la mission de conduire l'humanité à la paix dans la justice et la charité. Cette déclaration émane de Mgr Bryan J. McEntegart qui vient d'être intronisé recteur de l'Université catholique d'Amérique. Le prélat a prononcé un discours auquel assistaient la plupart des membres de la hiérarchie étatsunienne, et par le président Dwight D. Eisenhower, qui a reçu un doctorat en droit honorifique.

"Notre institution, dit-il, est fermement convaincue que la religion aide la science en amie. La vérité des créatures ne peut nullement contredire celle du Créateur. Nous devrions donc, en autant que nos ressources le permettent, nous adonner à des recherches systématiques en science. Nous devons chercher à découvrir de nouvelles vérités et de nouveaux aspects de la vérité, et ainsi ouvrir de nouveaux sentiers vers la source ultime de toute vérité: Dieu lui-même."

Jérusalem devrait être internationalisée

Le Vatican et les Nations-Unies en sont arrivés à la même conclusion

WASHINGTON (NC). — Depuis quelques semaines, les journaux multiplient les articles sur les raids et contre-raids, les massacres et contre-massacres, les accusations et contre-accusations entre Israël et ses voisins arabes.

Le plus révoltant de ces incidents fut le raid armé contre le Kibya, village de Jordanie achémite, où l'on a assassiné une cinquantaine de personnes et grièvement blessé plus d'une douzaine.

Dans toutes les accusations et contre-accusations, on éprouve de la difficulté à savoir qui doit être blâmé. Mais il est facile de conclure que l'explosion couve dans la région et pourrait d'un moment à l'autre déclencher une guerre totale.

Le point est qu'une guerre où même des troubles en Terre Sainte touchent à l'intérêt essentiel de millions de gens en dehors de cette région. L'inquiétude de ces gens ne se fonde pas sur un préjugé en faveur d'Israël ou en faveur des Arabes. Leur intérêt porte sur les sanctuaires sacrés qui parsèment toute la contrée. Ils ne veulent pas que l'on détruise ni que l'on mette en péril les endroits dont les souvenirs sont sacrés parce que l'Homme-Dieu y a vécu, voyagé à pied, enseigné, souffert, y est mort.

Après plusieurs années de tension, les hommes d'Etat du monde doivent encore décider comment on rendra la paix et la tranquillité au pays qui fut la scène du chant angélique "paix sur la terre", il y a presque deux millénaires.

Le Vatican et les Nations Unies ont demandé l'internationalisation de Jérusalem et des environs. Le principal souci du Pape est de faire relever d'une administration internationale une région regorgeant de sanctuaires chrétiens, afin d'assurer que ces sanctuaires reçoivent des soins appropriés et que les chrétiens y auront toujours accès.

Toutefois, l'internationalisation pourrait également servir à adoucir la tension entre l'Etat d'Israël et l'Etat arabe, pour jeter un jour les bases solides de la paix en Terre Sainte.

Le rapport que le major-général Vagn Bennike, surveillant de la trêve en Palestine, a récemment soumis à l'Assemblée générale de l'ONU, propose énergiquement cette mesure comme la seule façon d'y adoucir la tension pour empêcher les empiètements constants, de la part des Arabes et des Juifs, sur les territoires les uns des autres.

Il est certes compréhensible qu'une troisième et puissante force, celle des Nations Unies, installée à Jérusalem et les environs, pourrait décourager les incidents de frontières. Cela diminuerait également la tension entre Israël et la Jordanie achémite, en empêchant leurs troupes respectives de se rencontrer face à face au centre le plus populeux, Jérusalem. Alors que toute la frontière arabe-juive a été qualifiée de baril de poudre, Jérusalem a été comparée à un bâton de dynamite fiché dans ce baril.

La décision d'internationaliser Jérusalem, que l'Assemblée générale des Nations Unies a prise en 1949, reste encore à l'état de projet. Il incombera aux hommes d'Etat du monde de donner suite à la décision. L'exécution de l'entreprise revient surtout aux grandes puissances, notamment aux Etats-Unis. Car, sans des mesures efficaces prises par les Etats-Unis, et, à un degré moindre, par la Grande-Bretagne, (deux pays qui exercent une influence énorme sur Israël et la Jordanie achémite), l'internationalisation de Jérusalem ne pourra jamais se réaliser. (C.C.C.)

Mission du Lac-la-Biche

Décès de Madame Marguerite Bourque

Le jeudi, 26 novembre, Madame Marguerite Bourque, âgée de 81 ans, à la Mission du Lac-la-Biche, où elle vivait depuis 1893. En plus de son époux, M. Sylvestre Bourque, la défunte laisse pour pleurer sa perte 6 filles et quatre fils: Mmes F. A. Coutney, du Lac-la-Biche, Mme Edouard Pomerleau d'Edmonton, Mme Marie Messier, d'Edmonton, Mme Richard Verhaighe, de la Mission du Lac-la-Biche, Mme Lucien Bourget, également de la Mission, Mme Paul Weidman d'Edmonton; MM. Henri Bourque de la Mission du Lac-la-Biche, M. Georges Bourque et M. Eusèbe Bourque, tous deux d'Edmonton et M. Boniface Bourque de Yellowknife, N.W.T. En plus de ces dix enfants, la défunte laisse 48 petits-enfants et 12 arrières-petits-enfants.

Le Service funèbre fut chanté par le R.P. Roméo Levert, o.m.i., directeur de la Mission du Lac-la-Biche, assisté des RR PP McGraw et Chataigner.

Les porteurs étaient: MM. Ernest et Roméo Coutney, Isaïe et Romuald Bourque, Raoul et Joseph Lavallée.

M. Sylvestre Bourque et sa très nombreuse famille remercient tous ceux qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de son épouse et de leur mère. R.I.P.

Propos d'Education

Un bon professeur d'après les principes de Saint-Thomas

Il doit imiter la méthode pédagogique de Saint-Thomas

(suite de notre édition du 18 novembre)

Saint Thomas dit qu'il est nécessaire, premièrement, d'analyser l'acte de l'homme avant de dire quelque chose de sa personnalité; et deuxièmement d'étudier ses puissances avant de pouvoir dire quelque chose de son âme. Pour saint Thomas d'Aquin, donc, et pour ceux qui suivent ses traces, il importe d'étudier les actes, les puissances, les habitudes de l'homme avant d'entreprendre de l'éduquer. Dans l'étude de l'homme on donnera une attention spéciale au fait que la matière, aussi bien que l'intelligence, a été affaiblie par la chute de nos premiers parents. La doctrine du péché originel, qui peut être basée sur un terrain purement psychologique, a des rapports directs avec l'étude de la nature humaine. Une des premières tâches qui incombent au professeur catholique est donc l'étude de l'être humain. Il ne doit pas négliger d'étudier la psychologie, de se tenir au courant de ses dernières données, et de réajuster, si cela est nécessaire, les concepts modernes de cette science pour les garder conformes aux enseignements de la psychologie catholique.

Un deuxième principe, dont saint Thomas faisait usage dans ses enseignements, est celui qui consiste à procéder du particulier au général, du concret à l'abstrait, de l'immédiat et de l'évident au plus éloigné. Sous ce rapport, ce grand philosophe se classe parmi nos meilleurs scientistes modernes, mais contrairement à certains d'entre eux, il demeure irrévocablement dans le réel et la vérité. Toujours il base son enseignement sur des exemples pris dans le domaine du concret, même sur certaines expériences de ses auditeurs. Par exemple, pour exposer les preuves de l'existence de Dieu il commence par donner des faits observés dans le monde sensible, et il s'élève graduellement jusqu'à la grande vérité. Pour illustrer le même principe, citons un exemple donné par Brennan: Saint Thomas explique à son disciple Jean, "Si tu plonges dans la mer, tu es perdu, mais si tu y entres par un ruisseau qui se verse dans une rivière et si tu vas de la rivière à la mer, il y a des raisons de croire que tu surnageras".

Une méthode qui ne manque pas de révéler la dextérité de qui s'en sert avec adresse, est celle du doute méthodique. Elle consiste à prendre l'attitude du scientiste qui prétend que son hypothèse n'est que probablement vraie. Il lui faut donc trouver des arguments contre cette hypothèse, arguments qu'il devra ensuite réfuter. Saint Thomas est sans contredit un maître dans l'usage de cette méthode. Procédant généralement d'un principe qu'il énonce sous forme de question, il présente des objections, souvent plus subtiles que celles de ses adversaires; vient ensuite la réfutation, suivie de la conclusion. Cette conclusion est ordinairement tirée avec tant d'adresse et de sagesse qu'il ne reste aucune place pour le doute. Un professeur peut faire usage de cette méthode fort recommandée même, surtout dans l'étude de la religion. Ayant plus d'expérience que ses élèves, il peut prévoir des objections que ces derniers auront à affronter un jour, les présenter et laisser aux élèves le soin de les réfuter. Si leur manque de connaissance ou d'expérience ou encore de "formes" les empêche d'apporter une réfutation adéquate, alors le professeur peut intervenir. L'expérience aura servi à provoquer la pensée personnelle des élèves, et par suite à raffermir leurs convictions.

Loin de la pensée de saint Thomas est l'idée que seule l'activité des élèves est nécessaire à l'acquisition de la vérité. Lui-même avait expérimenté l'angloisse d'avoir à confronter des problèmes (dans son cas des problèmes philosophiques) et de se sentir humainement incapable de les résoudre. C'est alors qu'il avait recours à la prière, au jeûne et même aux larmes afin d'obtenir les lumières d'En Haut. Le plus souvent il voyait ses prières exaucées et ses problèmes se résoudre facilement. La gratitude alors remplissait son coeur et il ne cessait de rendre à Dieu d'ardentes actions de grâces. Est-il moyen plus efficace d'obtenir du Maître Souverain de nouvelles lumières? Dans ses écrits, saint Thomas enseigne qu'il y a trois manières d'acquérir la connaissance de la Vérité: Premièrement, la recevoir directement de Dieu, et dans ce cas, la prière est indispensable. Deuxièmement, la recevoir d'un être humain, et dans ce cas, il est nécessaire d'entendre la voix d'un professeur ou de lire de savants auteurs. Et troisièmement, de soi-même, et alors l'étude et la méditation sont requises. Deux moyens sur trois où ce grand éducateur souligne l'importance de la prière —car la méditation est réellement une forme élevée de prière. Ses principes sur ce point découlent naturellement de la devise des Dominicains: "Transmettre aux autres les fruits de la contemplation".

Un professeur catholique peut avec profit faire usage de ses conseils pratiqués ou des méthodes employées par le grand philosophe du 13e siècle. Si un professeur avait l'esprit de prière et qu'il recourût souvent et avec simplicité au Dispensateur de toutes grâces, ses problèmes se résoudraient facilement! Il ne faut pas oublier que occupation de conserver ou d'établir l'éducation est essentiellement la prélà grâce sanctifiante dans l'âme des enfants qui nous sont confiés. C'est une tâche surnaturelle, dont le succès requiert des moyens surnaturels. Comment obtenir ces grâces, ces dons surnaturels, sinon par la prière?

Un bon professeur doit tenir compte de l'enfant, tel qu'il est, c'est-à-dire un être humain avec une âme et un corps. C'est pourquoi, comme dit Jacques Maritain, "l'objet de l'éducation est l'homme entier et composé d'un corps et d'une âme; complet, avec son âme unie à son corps et faisant une unité de nature, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles." L'homme entier et complet signifie qu'aucun aspect de sa nature ne doit être négligé dans sa formation. Ses puissances physiques, morales, intellectuelles et spirituelles ont droit à une attention particulière.

Pour achever l'esquisse du bon professeur il serait peut-être à propos de rappeler, ici, un commentaire de Jacques Maritain, un des meilleurs interprètes modernes de la doctrine de saint Thomas. Ce philosophe affirme que la tâche du professeur est par-dessus tout un travail de libération. L'éducation, dit-il, doit libérer l'intelligence plutôt que de l'encombrer. Elle doit provoquer une unité intérieure plutôt que de disperser ses forces et ses puissances.

Cet auteur aurait certes ratifié la définition du mot "professeur" donnée par un philosophe bien connu; définition qui peut inspirer tout éducateur désireux de remplir consciencieusement sa tâche: "Un professeur doit être à l'occasion un psychologue, un parent, un ami, un confident, un avocat, un docteur, un prêtre envers les âmes à lui confiées".

S. Saint-Lionel, a.s.v.
(Philosophie 56—1953.

LAFOND

Mardi, le 17 novembre, fut un jour de sentiments mélangés dans la paroisse. Ce fut une grande joie d'avoir notre ancien curé, le Rév. Père Paul Mailloux parmi nous. L'occasion fut triste, car le Rév. Père était venu ici, pour y chanter un service pour le repos de l'âme de sa mère, décédée à Sherbrooke, 13 mai, 1953. L'église était remplie d'amis, venus de tous les coins de la paroisse, pour prier pour la chère défunte, que beaucoup ont connu lorsqu'elle vivait ici, et aussi pour montrer leurs sympathies au Rév. Père, ainsi qu'à son frère, M. Léo Mailloux, de cette paroisse. Le Rév. Père Lerouge chanta l'Offertoire et aida au choeur de chant durant toute la messe. M. Gaston Désaulniers et M. Josaphat Malo, deux anciens enfants de choeur, du Père Mailloux, ont retrouvé le chemin de la sacristie assez tôt ce matin-là pour s'ajuster une soutane et accompagneront leur ancien curé à l'autel. Ce fut tout-à-fait édifiant de voir servir la messe par ces grands garçons, tous deux qui dépassaient le Père d'un bon pouce.

Après la messe, chacun s'empressa de venir serrer la main de leur ancien pasteur.

Dans l'après-midi le Père visita les classes de l'école. Les enfants étaient très contents de revoir le prêtre qui les a baptisé. Il a promis de revenir de temps à autre quand il passera par ici. Espérons qu'il n'oublie pas.

Le 19 novembre, les enfants de l'école fêtèrent la Soeur Principale. Chaque classe avait préparé une petite surprise et ce fut bien réussi. La Rév. Sr. Principale fut très surprise et émue de tous ces bons souhaits, chants, cadeaux, etc.

Le 4 décembre, il y eut à l'école une partie de cartes et de bingo pour la patinoire et l'arbre de Noël des enfants. Ce fut un grand succès. Les gagnants aux cartes furent: 1er prix des dames échut à Mme Jules Journault. Le 1er prix des hommes à M. Hansen; les prix de consolation à Mme Marsh et M. Napoléon Tremblay.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Lionel Cagné. Mme Francis Robinson gagna le prix de la rafle, $5, don de M. Aimé Van Brabant. Les organisateurs et organisatrices de cette partie remercient sincèrement tous ceux, qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à en faire un si grand succès.

Nous venons d'apprendre avec regret de la mort de Mme Lerouge, la mère de notre bon curé. Elle vivait à St-Albert depuis quelques années et ce fut là qu'elle rendit son âme à Dieu, samedi, le 5 décembre, vers 4.30 p.m. Elle était âgée de 89 ans et 6 mois. Le service funèbre aura lieu à Edmonton, mercredi matin. A notre cher curé, et aux autres membres de sa famille, nous offrons nos plus vives condoléances.

MORINVILLE

L'annonce du décès prématuré du jeune Vincent Forcade a surpris et affligé tout le monde. Agé de 19 ans, il a succombé en quelques jours à la paralysie épidémique qui aura fait tant de victimes. Il y a trois semaines, il agissait comme garçon d'honneur au mariage de son frère Léonard. Sa soeur Yvette, Mme Albert Craig, demeure elle, aussi à Morinville. On venait à peine d'apprendre sa maladie; des messes devaient être célébrées cette semaine pour sa préservation et son rétablissement; elles seront offertes pour son âme.

En même temps, on apprenait que la Rév. Mère Marie-Winnifrid était patiente à l'hôpital et que le mauvais état de sa santé inspirait les pires craintes. Elle a à son crédit auprès de la population de nombreuses années d'enseignement qui se poursuivaient encore la semaine dernière. Les deux ou trois générations de ses élèves prieront sûrement pour elle.

A propos de l'année mariale, il est juste que ce soit à la basilique de Sainte-Marie Majeure à Rome, et il est heureux que ce soit le Saint-Père en personne qui inaugure les cérémonies qui se dérouleront jusqu'à un autre 8 décembre. La vénérable basilique qui porte plusieurs noms différents, est une des plus anciennes et des plus vastes églises consacrées à la Sainte Vierge. Elle fut placée sur le mont Esquilin où une neige miraculeuse serait tombée le 5 août 352. De très rares reliques y sont conservées, entre autres le bois de la Crèche et la Madone attribuée à S. Luc. De plus, c'est l'église la plus commodément située, dans le quartier des hôtels, à un bloc de la Gare centrale et de la rue principale. C'est Ste-Marie Majeure que le jeune abbé Eugenio Pacelli, maintenant Sa Sainteté Pie XII, choisit entre toutes les églises de Rome pour y célébrer sa première messe en 1899.

Dimanche, M. Albert Verbeck et son épouse Kathleen Perott faisaient baptiser une petite fille qui s'appellera Jeanne, ayant comme parrain et marraine M. et Mme Jos Verbeck. Le grand frère Paul, 4 ans, suivit de près la cérémonie.

Les nombreux amis de M. Barth Croisetière seront heureux de savoir qu'il a récemment célébré son 89e anniversaire de naissance par une réunion de famille, chez M. et Mme Ray. Robert. Encore alerte et de pied ferme, le père Croisetière mérite tous les compliments. Jusques à 100 ans.

ST-EDOUARD

Activités du mois de novembre

Dimanche, le 8 novembre, il y eut une soirée paroissiale organisée par les Dames de Ste-Anne Cette soirée a remporté un beau succès. Il y eut parties de cartes qui furent des plus animées. Un panier de provisions avait été préparé pour un tirage dont M. Bernard Dallaire fut l'heureux gagnant.

On improvisa une vente de gâteaux donnés par les dames; cette vente était stimulée par un prix promis à la personne dont le gâteau obtiendrait le plus haut prix de vente. On a donc été obligé de diviser le prix en deux puisque deux gâteaux étaient à l'honneur: celui de Mme Antoine Dallaire et celui de Mme Adolphe Quirion.

Les Dames de Ste-Anne servirent un délicieux goûter. La bonne entente et la joie furent les marques de cette soirée intime de fraternité paroissiale.

Un cordial merci à tous, pour leur généreuse collaboration.

Le mois de novembre a apporté la rénovation de notre cimetière. Les paroissiens ont manifesté un beau geste de respect et de vénération pour leurs morts qui reposent dans ce coin béni de la paroisse. Nous espérons que les travaux restés inachevés à cause de la température de la saison se continueront le printemps prochain; que chacun mettra de nouveau la main à la roue pour finir ce qu'ils ont si bien commencé.

M. le curé a fini sa visite paroissiale. Chacun s'est fait un devoir et une joie d'accueillir le pasteur dévoué et zélé de nos âmes comme étant le représentant de Dieu, qui apporte à la fois dans chaque foyer ses précieuses bénédictions, ses bienveillantes consolations et un réconfort bien goûté de toutes ses ouailles.

La paroisse a eu le plaisir de saluer l'arrivée d'une belle famille canadienne française: celle de M. Fernando Poulin qui compte seize enfants. Elle manifeste le désir de s'instaler à St-Edouard, nous lui souhaitons la plus cordiale "Bienvenue".

Dimanche le 22 nov. une autre soirée récréative est organisée par la J.E.C. de la paroisse et qui ne manque pas d'être fort intéressante. Les parents montrèrent leur encouragements en assistant nombreux, en secondant leurs efforts. Il y eut du chant, de la musique et plusieurs pièces comiques. Les jeunes, sous l'habile direction de leur dévoué professeur, ont su nous récréer d'une manière très agréable. On procéda au tirage d'une dinde, hommage d'un paroissien généreux, qui fut gagnée par une demoiselle de St-Paul.

Toutes nos félicitations et nos encouragements à ces jeunes artistes.

Remerciements sincères à tous ceux qui ont contribué aux succès de la soirée.

La première réunion d'étude d'Action Rurale a eu lieu la semaine dernière. Sachons y reconnaître un appel de Dieu en répondant généreusement aux appels répétés et pressants du Saint Père; aux demandes claires et ardentes de notre évêque; aux invitations urgentes de nos prêtres. Sachons accomplir notre devoir de catholique. "L'Action Rurale prépare ses membres l'association professionnelles, d'inspiration, de structure et de fin vraiment catholique" paroles inspirées de Son Exc. Mgr P. Lussier. Un bulletin bimestriel: "L'Appel à l'Action Rurale est le bulletin d'étude destiné aux équipes, il est l'outil de travail bien adapté aux conditions et aux besoins du monde rural.

Prêtons une oreille attentive à la voix de l'Autorité.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Le 3 décembre, notre aumônier, accompagné de trois religieuses, se rendait au Lac Eturgeon pour y célébrer la fête patronale de St-François Xavier et la fête anticipée du supérieur (le Père Nicolas Rouet, o.m.i.); les maisons de Wabasca, Faust, Joussard et Grouard étaient aussi dignement représentées.—"Quam jucundum habitare fratres in unum—La fête débuta par des agapes fraternelles, pour les invités (car ils arrivèrent pour le dîner; à deux heures de l'après-midi, il y eut jolie séance offerte par les enfants de l'école avec chants, danses carrées, déclamation, adresse de souhaits et cadeaux au Supérieur; celui-ci répondit délicatement à des voeux aussi sincères et remercia au nom de tous les heureux assistants. On se quitta un peu après quatre heures et en se promettant de revenir plus souvent dans cette Mission aussi hospitalière.

Le premier vendredi du mois fut célébré, à la chapelle de l'hôpital, comme d'habitude, par messe de communions avec cantiques appropriés, exposition du T.S. Sacrement et heure sainte le soir.

Invités par S. Exc. Mgr Skinner, archevêque de St-Jean, Terreneuve, une équipe de 3 prêtres oblats a passée 5 semaines dans l'archidiocèse de St-Jean dans une campagne intensive pour susciter des vocations. Les résultats de cette campagne de cinq semaines se sont révélées souverainement consolants: 77 jeunes gens ont été gagnés au clergé séculier; 33 ont opté pour la vie des frères de la Doctrine Chrétienne (Irish Christian Brothers); six chez les Pères Oblats. Plus de 100 jeunes filles ont exprimé leur désir de se vouer à la vie religieuse active ou contemplative. Moins d'un mois après la clôture de la campagne, une douzaine de candidats entraient au Grand Séminaire et plus de 50 jeunes filles dans divers noviciats. Avis aux intéressés pour recruter des vocations.

Enilda fut de nouveau visité par notre chapelain le 6 décembre; notre hôpital compte 31 malades catholiques. Nos médecins sont fiers d'avoir pu sauver la vie à un conducteur de camion (William Hayes), un nègre de Calgary; arrivé dans la nuit du 30 novembre, il eut l'imprudence de vouloir dormir dans son camion (qu'il arrêta) portes fermées et moteur en marche; on le retrouva asphyxié vers les deux heures du matin du premier décembre; transporté à notre hôpital, le Docteur fut appelé et ne donnait guère d'espoir; notre malade resta longtemps inconscient; son épouse fut appelée de Calgary une fois à son chevet, elle se mit en frais de réveiller son William et elle y réussit par ses soins d'épouse dévouée et fidèle; notre patient semble pouvoir repartir pour chez lui mercredi ou jeudi de cette semaine; c'est une quasi-résurrection; ce sont les bons soins, reçus de tous, qui ont obtenu cette guérison.

Vers les quatre heures, dimanche après-midi, Soeur Supérieure recevait un télégramme que sa soeur, Mère Winnifred, Filles de Jésus de Morinville, était rendue à l'Hôpital Général d'Edmonton et qu'elle avait reçu les derniers sacrements. Notre Supérieure prit l'autobus de minuit avec une compagne; prions pour cette malade, pour sa guérison si c'est la volonté du Bon Dieu; une messe sera célébrée le 8 au matin pour Mère Winnifred.

A date nous n'avons que fort peu de neige; la température, pour ici, n'a pas descendu en bas de zéro.

Dans 18 jours, nous serons à Noël, profitons bien du temps qui nous est encore donné pour faire pénitence et pour mieux prier.

NOCES D'OR



M. et Mme Jean-Baptiste Vincent, d'Edmonton, qui ont célébré dernièrement le cinquantième anniversaire de leur mariage. M. et Mme Vincent ont vécu de très nombreuses années à Brosseau.

La Rév. Mère St-Norbert est décédée à Prud'homme

Il nous fait plaisir de reproduire dans notre journal les quelques lignes qui ont paru dans le Patriote, de Prince-Albert le 4 décembre courant.

Prud'homme — Le mercredi 25 novembre dernier, les Filles de la Providence conduisaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle d'une de leurs Soeurs, la Rév. Mère St-Norbert. Depuis plusieurs mois, un mal qui ne pardonne pas minait ses forces physiques, sans altérer toutefois son énergie morale.

Elle eut le bonheur de recevoir en pleine connaissance tous les secours de la sainte Eglise et rendit sa belle âme à Dieu le lundi 23 novembre au matin, au moment où M. l'abbé Roy, curé intérimaire de Prud'homme, offrait le saint sacrifice dans la chapelle de la communauté.

C'est M. l'abbé M. Schnitzler, chapelain de l'hôpital St-Joseph d'Edmonton et frère de la chère défunte, qui officia à la messe des funérailles. Plusieurs membres des autres maisons de la congrégation, ainsi que des amis venus de loin, témoignaient par leur présence leurs estime et leur respect pour la religieuse disparue.

Nous mentionnons spécialement la présence de S. Exc. Mgr F. J. Klein, évêque bien-aimé du diocèse de Saskatoon, qui, malgré des occupations nombreuses et très importantes, est venu offrir à ses Filles de la Providence cette marque de sympathie et de paternelle bienveillance. Son Excellence donna l'absoute puis prononça un magistral discours, profitant de la circonstance pour inviter les nombreux adolescents composant l'auditoire à suivre l'exemple de la chère défunte, soit dans la vie religieuse, soit dans le sacerdoce.

La chorale, dirigée par M. l'abbé Roy, rendit fort bien les chants si beaux de la messe de Requiem. Les porteurs furent MM. S. Bandet, C. Lepage, E. Préfontaine, F. Normand, J. Poilièvre et H. Masson.

CALGARY

Dîner

Le 31 Décembre 1953, sous les auspices de l'Association des Dames de Sainte Famille, une soirée dansante est organisée à la salle "Sons of England." La dinde traditionnelle sera servie aux assistants lors du banquet que les dames mettent sur pied pour la même occasion. Il faut espérer que les convives seront nombreux et que l'année nouvelle verra le jour dans une chaude atmosphère canadienne.

Alliance Française

C'est mardi dernier que M. M. Bedel conférencier de l'Alliance Française était de passage à Calgary. Dans une des salles de l'Université, il tint pendant deux heures en haleine un public intéressé et conquis, mais dont on peut dire qu'il eut pu être plus nombreux. M. Bedel parla de la France et de sa place dans la civilisation de demain. En homme d'esprit et en poète, il fit de la France et de ses diverses provinces, un tableau tout de nuances où tous les assistants pouvaient reconnaître ce qu'ils avaient appris de ce beau pays ou mieux, ce qu'ils en savent pour l'avoir visité ou y avoir vécu.

Il est certain que le problème est d'envergure, et ceux qui ont pratique ce pays ou même l'Europe savent combien il contient d'épineuses inconnues. Il est un vieux principe qui veut qu'il est plus aisé de faire du neuf avec rien que de faire du neuf avec du vieux. C'est là qu'est tout le problème. M. Bedel s'attacha à démontrer à son auditoire qu'en dépit des apparences, une chose était constante et qui survivait malgré les événements et les difficultés. C'est le vieil esprit français qui sait se regénérer à travers les âges, ce bel esprit de mesure fait de réflexion et de patience qu'un Péguy par exemple a su bien discerner et décrire.

C'est en cet esprit que M. Bedel comme bien d'autres place sa confiance en se demandant comment cette prise de position intellectuelle et morale saura s'associer à la civilisation matérielle qui se bâtit.

En grand dilettante M. Bedel sut peindre les lieux et les caractères français et c'est dans une langue parfaite qu'il fit son exposé. C'est ce que l'on attendait d'un lauréat du prix Goncourt.

Plus de 85 pour cent des terres formant la superficie de l'Ile-du-Prince-Edouard sont cultivables.

M. et Mme J.-B. Vincent mariés depuis 50 ans

Dernièrement, un groupe de parents et d'amis intimes se réunissaient pour célébrer le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Jean-Baptiste Vincent (née Eva St-Hilaire).

Originaires tous les deux de Ste-Hedwidge de Clifton, au Comté de Campton, P.Q., M. et Mme Vincent arrivèrent en Alberta au printemps de 1903. Le 26 novembre suivant, le R. P. Thérien bénissait leur mariage en l'église de Saint-Paul. Puis les nouveaux mariés s'établirent à Brosseau, ou ils demeurèrent jusqu'en 1944. C'est alors qu'ils décidèrent de quitter la ferme et de jouir des fruits de leurs travaux en se retirant dans la paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, où ils comptent, tout comme à Brosseau, un grand nombre d'amis sincères.

M. et Mme Vnicent ont eu cinq enfants: Alice, Denyse, Armand, Victor et Anette.

"La Survivance" est heureuse de se et à leurs amis pour offir aux heureux joindre aux membres de leur famille jubilaires ses félicitations et ses meilleurs voeux.

SAINTE-ANNE

(Jasper-Place)

Une assistance joyeuse se rendait à la salle Sainte-Anne, dimanche dernier, pour la partie de cartes organisée par le Comité des hommes. Un programme des plus gais suivit la partie de cartes. Et un lunch fut servi par les Dames de Sainte-Anne. Nos remerciements sincères aux amis dont la présence est toujours pour nous un encouragement.

Jeudi de cette semaine, grand bingo aux dindes. L'admission est de $1.00 pour vingt (20) parties avec une carte. Nous invitons toutes les paroisses environnantes à se rendre à la salle Sainte-Anne, 10208-153e rue. Ce sera une soirée que personne n'oubliera.

Dimanche prochain, le Club des jeunes aura également sa première journée organisée. A la messe de 9h.00, les membres du Club auront leur première communion générale en groupe. Et le soir, nos jeunes organisent une soirée afin de se prélever des fonds pour leurs activités. A l'occasion de la soirée, les jeunes ont lancé une rafle d'une magnifique dinde de 20 livres. Nous espérons que beaucoup de paroissiens et d'amis viendront encourager le club Pacelli.

Le jeune Bourgeois qui fut baptisé dernièrement était le fils nouveau-né de M. et Mme Bernard Bourgeois et non de M. et Mme Roland Bourgeois. Excuses aux uns, et félicitations aux autres.

La chorale, sous la direction de M. A Tétrault, tient ses pratiques de chant régulièrement chaque mercredi soir. Les membres, beaucoup plus nombreux qu'à l'ordinaire, préparent actuellement la messe de minuit.

Au banquet de la Coopération, organisé par M. Louis Normandeau, M. et Mme Edmond Brault représentaient la paroisse Sainte-Anne.

Les travaux de construction de nos deux Ecoles Séparées de Jasper-Place vont bon train. Tout laisse prévoir que ces deux édifices pourront être fermés à temps: de cette façon les travaux pourront se continuer durant tout l'hiver et l'on espère que le tout soit terminé vers le mois d'avril prochain. Ces deux Ecoles de 10 classes chacune porteront le nom de Notre Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima.

VICTORIA

Le Club Canadien-français a fêté la Sainte-Catherine "Au-Vieux-Québec". Les gagnants aux cartes: Mesdames Georges Parent, Beaulac, McDonough, Roche. Mlle Jeanne Desjardins et M. Lalonde.

En l'honneur de M. Maurice Bedel, conférencier officiel, l'Alliance française recevait à l'heure du Thé, à l'Hôtel Empress, le dimanche 6 décembre. Madame Renée Archibald servait le thé aidée de Mmes Rose-Blanche Arsens-McBride, Hickman, Steele et du Dr Glady Downes.

Les autres invitées: Mesdames Georges Vautrin, E. J. Tullis, Marie Théberge, Rose Préville-Walsh, Jenvrin, Booth, Lawndy, Downes, Georges Cagnat et Georges Terrien.

Monsieur Bedel dans une courte allocution apporte le salut des femmes de France "qui comptent sur nous pour maintenir le flambeau de la civilisation française en ce beau coin du Canada."

Le lundi 7 décembre à 8 heures, conférence de M. Maurice Bedel à l'Hôtel Dominion. Sujet: "L'Esprit et le coeur de Paris à travers les siècles." Va et vient:

Mme J. Frenette de la rue Queens et Mme François Gaudreau de Port-Alberni sont en voyage de deux mois dans les Prairies. Elles visiteront leurs parents et amis à Ormeaux, à Prince-Albert, à Debden et à Marcellin.

Mlle Marthe Jacquot de la route Burnside est rentrée à Victoria après une absence de 6 mois. Elle visita sa famille à Dijon, à la Côte d'Azur et à Gênes en Italie.

Son Exc. Mgr Maurice Roy de Québec a passé trois jours en cette ville. Mme Erna Vautrin, propriétaire de l'Hôtel Aberdeen, 941 rue McLure, nous revient après une promenade de 15 jours à Vancouver.

Naissances:

A M. et Mme Marcel Jacquot de la route Burnside, un fils.

A M. et Mme Jacques Ponchet, un fils Philippe.

Vous trouverez des disques français à "Notre Librairie française", pourquoi ne pas ajouter une note française à nos fêtes de Noël? Avez-vous entendu: Noël de la rue, Joyeux Carillon, Sainte Nuit? Ne manquez pas d'inscrire un disque "en français" sur votre liste de cadeaux.

Remerciements

M. Théophile Beaudoin, d'Edmonton, et les membres de sa famille tiennent à remercier cordialement tous ceux qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion du décès de Mme Marie-Anne Beaudoin.

MAILLARDVILLE

En visite

M. Antoine Nadeau de Gravelbourg et un de ses amis, M. Andrew Thomas, sont en visite chez M. Avila Nadeau, frère de M. Antoine.

M. et Mme Milly Lafrance de Delmas, Sask., sont en visite chez leurs enfants, M. Lionel, George et Noëlla Mme McKay.

Nos malades

M. Armand Lemieux est à l'hôpital après un accident qui faillit lui coûter la vie. M. Lemieux conduisait un camion chargé de gravois et une des roues de derrière enfonça, renversant le camion. Ce ne fut qu'après quelques heures de travail difficile, qu'on put dégager M. Lemieux du camion. On le transporta à l'hôpital par ambulance.

Tucker's Town. — Au cours de la conférence tenue aux Bermudes les trois grands chefs d'Etat ont réaffirmé la solidarité, et l'unité de leur pays respectif. Ils ont dit que le danger de guerre semble diminuer par suite de la concentration de la force, et de la puissance des Nations libres.

Ottawa. — Les autorités fédérales préparent un projet de plusieurs millions de dollars, pour déplacer deux centres des Territoires du Nord-Ouest. On veut transférer Aklavik et Coppermine à des endroits où les approvisionnements d'eau seront facilités. Ce projet a été exposé par le commissaire des Territoires du Nord-Ouest.

Le gouvernement fédéral songe à établir une gigantesque centrale hydro-électrique dans le grand nord. M. Jean Lesage, nouveau ministre des Affaires du Nord et des Ressources nationales, a annoncé à la Chambre des Communes, hier soir, qu'un relevé de la région est actuellement effectué afin de harnacher les eaux du fleuve Yukon, pour leur faire produire des millions de chevaux vapeur.

De son côté, le chef de l'opposition conservatrice estime que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest pourraient être appelés à de grands développements pacifiques.

Lac Froid

Soirée d'adieu à l'occasion du départ du R.P. L. LaRose, o.m.i.

Les Oblats quittent définitivement cette Paroisse

Dernièrement, les paroissiens du Lac Froid et de Grand Centre se réunissaient pour dire Adieu au R.P. Ludovic LaRose, o.m.i., leur dévoué pasteur durant les trois dernières années.

Voici en quels termes M. Charles Hébert exprimait en français les sentiments des paroissiens, à l'occasion de ce départ.

Cher Révérend Père:

J'espère ne point tromper l'espoir de ceux qui me font l'honneur ce soir, de vous transmettre leurs sentiments.

Nous sommes venus en grand nombre, à la veille de votre départ, vous faire nos adieux et vous témoigner la reconnaissance que nous vous portons pour tout le bien que vous avez fait à chacun de nous pendant votre séjour de trois ans dans la paroisse de St-Dominique.

Nous vivons dans un monde malade; mais cette maladie serait bien plus grave si l'oeuvre des Oblats de Marie Immaculée eut manqué dans le monde depuis 1816. Surtout, ici, dans le Canada, ils furent et sont encore les missionnaires pionniers du grand Nord et des vastes régions de l'Ouest.

Où sont les rivières, les lacs, les plaines, et mêmes les sentiers les plus reculés ou la rame ou les pieds d'un Oblat n'ont pas passés? Où sont les peuplades indigènes du Pacifique à l'Atlantique, du Mexique à l'Arctique où les Pères Oblats n'ont pas répandu la parole de Dieu?

"Allez enseignez toutes les nations...." Ces paroles, pour plus de cent ans s'appliquent aux Oblats plus qu'à toute autre congrégation. Tous nous connaissons les noms immortels, puisqu'ils sont passés à l'histoire canadienne.... Qui peut oublier les noms de ces travailleurs infatigables, ces lutteurs qui ont su conserver dans l'Ouest Canadien, notre survivance. Si nous existons encore comme une race distincte, si nous avons conservé nos coutumes, notre langue, et surtout notre religion c'est grâce à des hommes d'un calibre extraordinaire tel que les évêques Taché, Provencher, Fareau, Grandin, Langevin, Breynat, "the flying bishop," et tant d'autres, presque tous des Oblats. Si nous venons plus près de nous, nous rencontrons dans notre histoire des noms inoubliables, tel que le Père Lacombe, l'homme à la "Robe Noire" qui répandit la civilisation chrétienne sur la moitié d'un continent.

Leur oeuvre ne fut jamais limitée aux missions, mais nous les rencontrons dans toutes les activitées humaines qui ont à faire dans l'avancement matériel, intellectuel, spirituel et moral de tous ceux qui leur sont confiés.

Ils furent, et sont encore les défenseurs des droits de l'homme soit par le journal catholique, la radio, les collèges, les universités et en général dans tout ce qui contribue à l'éducation.

L'histoire de notre paroisse en est une de dévouement, de patience et de sacrifice. Ce fut d'abord, lorsque les premiers pionniers vinrent s'établir ici au Lac Froid de 1908 à 1914, le devoir des pères de la Mission de LeGoff, de s'occuper de nous, voir à ce que nous ne fûmes pas privés du Saint Sacrifice de la Messe et des Sacrements. Ce fut l5apôtre des Montagnais, l'infatigable Père LeGoff, l'organisateur de la mission qui porte son nom, qui a fait un voyage de six cents milles pour porter les derniers secours à l'un de ses indiens mourant.

Pour plusieurs années les pères venaient nous dire la messe dans les maisons des premiers pionniers. Vint ensuite la construction de notre petite chapelle sous la direction du Père Chevalier, qui reçut le sobriquet de "goudronné". Il fut remplacé par M. le Curé Délabre qui demeura parmi nous environ deux ans. Ce fut à la fin de son ministère que notre petite église fut réduite en cendre, et fut remplacée par l'église, assez modeste que nous avons aujourd'hui.

Il en est passé de l'eau dans la rivière du temps, depuis cette époque reculée, et il en est passé des pères qui tous furent remplis d'un dévouement continuel et chacun, à sa manière, joua un rôle important dans l'avancement matériel et spirituel de la paroisse. Qui parmi nous peut oublier les Pères Engin, Pratt, Teston, Balter, Lacombe, Pelletier, Lavallée, Simonet, Beaudry, Cozanet, Godbout, Magnan et Panhaleux. Chacun d'entre eux mérite qu'on en écrive l'histoire.

Et, maintenant, Révérend Père LaRose, il nous est nécessaire de vous dire adieu. Ce fut difficile pour nous de nous séparer de chacun de ceux qui vous ont précédé. Ce fut difficile pour eux de nous quitter aussi; car il est si naturel de s'attacher à ceux à qui l'on fait tant de bien. Soyez certain qu'il en est ainsi aujourd'hui. Je suis certain que j'exprime ici la pensée de tous ceux qui font partie de notre paroisse en vous disant que c'est avec un regret sincère dans le coeur de chacun que nous vous voyons partir. Notre regret est encore plus grand par le fait que nous voyons disparaître en vous le dernier des Oblats.

C'est la fin de l'époque missionnaire. Une autre époque qui nous conduit vers l'incertitude de l'inconnu commence.

Que Dieu vous conserve de longues années de dévouement et de sacrifices comme vous l'avez fait durant votre passage trop court parmi nous.

Charles Hébert.

L'adresse en anglais fut lue par M. Fabian Melaney. Voici un passage marquant de cette adresse:

"Et maintenant, Révérend Père LaRose, nous nous tournons vers vous, le dernier de ce groupe de travailleurs acharnés, dévoués et zélés et nous vous disons Adieu, ainsi qu'à votre distingué Communauté. Nous vous demandons donc de bien vouloir accepter ce témoignage de notre gratitude, non seulement en votre nom personnel, mais également au nom de votre Communauté.

"Durant les trois courtes années que vous avez vécues au milieu de nous, vous avez continué le travail ainsi que les traditions de dévouement désintéressé qui ont toujours caractérisées votre Communauté.

"Seul, vous avez accompli votre ministère avec foi, piété et dévotion. Comme vous nous l'avez si souvent répété c'est le nombre des communions distribuées qui doit servir de thermomètre pour mesurer l'atmosphère spirituelle d'une paroisse. Or, ces communions se sont multipliées durant ces dernières années."

En terminant, M. Melaney offrit au R.P. LaRose une bourse bien garnie au nom de ses co-paroissiens.

Annonces classées

Bonnyville

M. et Mme Omer Croteau célèbrent le quarantième Anniversaire de leur Mariage

Le 26 novembre les enfants, les parents et les amis de M. et Mme Omer Croteau de Bonnyville se réunissaient à leur résidence pour célébrer leur quarantière anniversaire de mariage. M. et Mme Omer Croteau après avoir pris le souper chez M. et Mme Ernest Croteau revenaient à leur foyer où une foule de parents et d'amis les accueillèrent par de chaleureuses félicitations. Joanne présentait à sa chère maman un joli corsage d'oeillets naturels qu'elle porta sur une toilette bleu marin.

La soirée commençait avec entrain par une bonne partie de cartes. Un téléphone de San rancisco, Californie et d'Edmonton leur apportait les meilleurs voeux de la part de leurs trois filles religieuses.

Joanne, leur benjamine lisait une adresse aux jubilaires, déroulant le film de leur vie conjugale et offrait au nom des enfants un bouquet spirituel tandis que le petit fils Edouard présentait une magnifique corbeille de roses rouges naturelles. M. l'abbé Fernand Croteau, neveu des jubilaires exprimait en français et en anglais ses meilleurs voeux au nom des parents et amis. Une belle grosse chaise "Lazy" fut offerte, de la part des parents et amis et fut présentée par leurs deux fils André et Paul. M. et Mme Omer Croteau remerciaient leurs enfants, leurs parents et amis de ce beau témoignage d'affection et d'amitié.

Un succulent goûter au buffet fut servi. De jolies fleurs naturelles décoraient les tables et un superbe gâteau surmontait la table des jubilaires.

Pendant le goûter le chant et la musique furent rendus par les jeunes qui régalaient l'oreille en même temps que l'appétit. La danse vint ensuite égayer les anciens comme les jeunes, et tous se quittèrent contents de cette agréable fête surprise.

M. et Mme Omer Croteau arrivèrent à Bonnyville au début de la colonisation l'un en 1908 et l'autre en 1906. Ils s'unissaient en mariage le 26 nov. 1913.M. et Mme Omer Croteau sont les heureux parents d'une belle famille de douze enfants dont onze vivants; Irène, S. Marie Jérôme, Jeannette, S. Marie Chanel, toutes deux religieuses chez les Soeurs St-Joseph, San Francisco; Lucienne, S. Omer-Marie chez les SS. de l'Assomption, Edmonton; Lucien de Fort Kent; Marcel de Bonnyville, Thérèse (Mme Daniel Cournoyer de Morinville et Raymond de Lytton, B.C., tous mariés. Claire, André et Paul demeurent encore à la maison et Jeanne étudie au Pensionnat de l'Assomption, Edmonton.

GUY

Malgré la température froide de neige et de vent, jeudi soir le 3 décembre, des paroissiens nombreux assistaient à l'Heure Sainte prêchée par le Père Curé, suivie de la messe et de la communion.

Aussi, le lendemain matin, deux classes reçurent la visite de Jésus-Hostie.

Depuis quelques jours, la Neuvaine de l'Immaculée Conception: Elle se terminera le 8. Ce jour-là sera le départ de l'Année Mariale annoncée par le Pape Pie XII. Et dès ce jour, dans notre paroisse séra le début de la visite de la Statue de N.-Dame du Cap de foyer en foyer. Elle passera deux jours dans chaque famille.

Espérons que tous les foyers lui ouvriront ses portes.

Notre souper aux fèves au lard du 29 novembre fut un succès. Merci à tous nos visiteurs ainsi que tous ceux qui y ont participé.

M. et Mme Rosaire Hébert de Villeneuve en visite chez M. et Mme Prosper Hébert ainsi que M. et Mme Elphège Hébert.

Mme Wilfrid Bisson est sous traitement à l'hôpital de High-Prairie, Toutes les Dames de Ste-Anne lui souhaitent un prompt rétablissement.

Mme Henri Brulotte a passé quelques jours à l'hôpital sous traitement.

Plusieurs de nos paroissiens ont quitté la parroisse pour aller travailler au dehors: MM. Jean et Marc Gosselin ainsi que M. et Mme Adrien Gamache et M. Eugène Palin pour les chantiers à Faust; MM. Lionel Drouin, Paul Drouin et Delphis Brûlotte pour Honoré Maisonneuve; M. et Mme Gérard Duguay; M. et Mme Edouard Gagné; Mme Anna Lemay, MM. Poseph Lemay, Adolphe et Roland Lemay pour des chantiers de M. Raoul Lambert.

M. Guy Brûlotte nous a quittés pour aller retrouver sa femme à Port-Alberni. A l'avenir, ils demeureront à High-Prairie.

Mlle Yolande Delâge nous a quittés pour travailler en dehors.

Washington. — Le projet soumis hier par le président Eisenhower de former une organisation internationale de l'énergie atomique, reçoit l'appui des congressistes américains des deux partis politiques. Toutefois, certains d'entre eux soulignent qu'il faudra assurer des règles de protection suffisante avant une mise en vigueur de ce plan.

Dans un discours pathétique qu'il prononçait hier après-midi devant l'assemblée générale des Nations unies, le président Eisenhower a proposé un organisme international pour développer l'énergie atomique à des fins pacifiques.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Directeur: N. Fontaine
Rédacteurs: M. Bédard, R. Bisson

Nous sommes déjà rendus au commencement de décembre et l'hiver se montre plus rigoureux. Tous les collégiens doivent maintenant se munir de leur linge le plus chaud.

Maintenant, c'est Noël que tous attendent et préparent. Pour ceux qui ne peuvent pas voir leurs parents souvent, ce sera l'occasion si belle du temps des fêtes, alors qu'il y a de si belles réunions de familles! Il fera bon de se sentir dans l'atmosphère de Noël encore une fois, se rappelant la naissance de Jésus.

Oui, préparons la venue de Jésus, mais ne pensons pas trop aux vacances pour le moment, car il reste quelques jours de classe avant le 23!

Heureux anniversaire:

Dimanche le 29 novembre, nous avons reçu au collège le R.P. Armand Boucher, O.M.I., Provincial des Oblats de Grouard, à l'occasion de ses 58 ans; il vint prendre le souper avec les Pères et les collégiens; nous lui chantâmes "Bonne fête et bonheur" sur l'air bien connu et nous mangeâmes tous au son de la musique. Tous lui souhaitèrent de vivre encore longtemps. Disons en passant que le P. Boucher, bien qu'il ait les cheveux gris, joue très bien la trompette.

Nos malades:

.... que nous savions au lit il y a deux semaines sont complètement rétablis. Mais un autre se permet d'être malade: cette fois, c'est Aimé Pigeon qui souffre d'une petite grippe qui le cloue au lit de l'infirmerie pour quelques jours. Prompt rétablissement! Le P. Prieur a bien fait les choses avec tous nos malades depuis le début de l'année! Nos remerciements sincères. Nous avons cependant un autre infirmier et c'est le P. Goyette qui le remplace. On peut voir toute une série de bouteilles et de pots dans l'armoire de sa chambre: c'est pour les petits et les gros bobos de chacun de nous!

Encore une fois, merci au Père Prieur pour s'être dévoué comme médecin auprès des élèves depuis le début de l'année!

Patinoire:

Notre patinoire est terminée! Enfin! Tous peuvent patiner et s'y donnent à coeur joie! Et ceci, malgré les difficultés que les élèves ont eues avec les pompes et les boyaux d'arrosage! Le moteur brisé.... après l'installation qui dura une heure.... 5 minutes d'arrosage.... puis: paf! le moteur en désordre! une autre heure à dégeler et défaire les boyaux! Mais avec l'aide de la municipalité de Falher, que nous remercions sincèrement, nous avons pu arroser quand même et nous voilà prêts à évoluer sur notre glace!

On joue toutes sortes de jeux au collège; en voici quelques uns. Le soccer, le ping-pong sont actuellement très en vogue. Mais avec l'hiver, le patinage et le hockey vont prendre le dessus.

Parfois les petits jouent avec les grands et il y a bien des petites critiques sur les points et parfois on se fâche contre l'arbitre. Mais c'est vite oublié!

Aux grandes récréations, le père organise des jeux et il y a de belles parties. Aux petites récréations (deux par jour) les jeux ne sont pas organisés mais on a du plaisir quand même.

Aux fins de semaines, quand les semi-pensionnaires vont chez-eux, les grands pensionnaires patinent, jouent des petits jeux en-dedans, ont des vues animées et parfois vont au village. Aux congés du mois, les grands-pensionnaires sont plutôt libres car ils ne peuvent profiter de ce congé comme les autres. Ils doivent demander la permission toujours cependant avant de sortir!

En somme, nous sommes actifs en récréation.... et c'est pour cela que nous sommes actifs ensuite à l'étude! Jouons quand c'est le temps, et nous pourrons mieux étudier quand c'est le temps!

Pierre Sliger, gr. 9.

En classe....

L'autre jour, dans la classe des grades 7 et 8, qu'est-ce qu'on voit arriver par la fenêtre ouverte? Devinez.... un pigeon! qui vient visiter ses amis! Après quelques caresses de la part des élèves, il repart heureux de prendre le grand vent!

En classe.... de latin!

Une phrase que les élèves commencent à connaître: "Pater,, possumne ad viculum Falher ire?" Ce qui veut dire: "Père, puis-je aller au village de Falher?"—Les élèves, qui retrouvent leur professeur de latin en récréation, ont beau pratiquer leur latin quand ils veulent demander une permission....

Ramina Grobis.

Les tarifs de transport de marchandises par voie ferrée au Canada se comparent favorablement avec ceux de n'importe quel autre pays, malgré le peu de densité de la population desservie par les deux principaux réseaux ferroviaires.

THERIEN

Le 5 novembre la paroisse SteAgnès avait la visite de Son Exc. Mgr Lussier, C.S.S.R., évêque de St-Paul. Mgr l'évêque administrait le sacrement de confirmation à 29 enfants.

Le 18 novembre avait lieu dans l'église de Thérien le mariage de M. Georges Hébert et de Mlle Gilberte Lajoie au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le curé de l'époux, Rév. Père Charles Chalifoux, de St-Vincent, présidait à la cérémonie de mariage. Après un voyage M. et Mme Georges Hébert s'établiront dans la paroisse de St-Vincent. Nous souhaitons à ces nouveaux époux le bonheur, la prospérité et une longue vie.

Dimanche dernier, en venant à la messe M. et Mme Julien Jéloux eurent un accident. Mme Jéloux fut hospitalisée à St-Paul pendant une partie de la semaine. Elle est maintenant de retour chez elle.

Lundi soir, Mlle Edith Hotte et M. E. Cossette rendaient visite aux groupe de la J.A.C. de Thérien.

FAUST

Paroisse Saint-Antoine de Padoue

Il y a quelques semaines avait lieu une soirée surprise chez Mme W. J. Bannister Jr., pour fêter le départ de notre dévoué curé. Au courant de la veillée, pour exprimer leurs reconnaissances ses amis lui ont offert une jolie bourse.

Nos meilleurs souhaits accompagnent le R. P. Hugueurre. Il peut être assuré que les paroissiens de Faust seront toujours reconnaissants de son dévouement à leurs égards.

Le 17 novembre avait lieu le tirage du billet chanceux pour le panier de provisions. L'heureuse gagnante fut Mlle Langlois, de Bourget, Ont. Merci à tous ceux qui ont prêté leur aide à notre oeuvre paroissiale.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au R. P. Lachance comme nouveau pasteur de notre paroisse.

MARIE-REINE

De retour dans leur famille de Marie-Reine, Mlles Alice et Yvonne Caboury qui travaillaient dans des maisons privées à Girouxville.

Mlles Céline Belzile et Odette Gendron ont suivi à Falher les cours d'éducation populaire donnés entre autres par Mlle Angèle Pateñaude.

Les contribuables de la subdivision scolaire No 1 de Peace River, ont réélu Monsieur Logan Sherris, Nampa, Alta., comme grand commissaire de la division scolaire No 10. Plusieurs paroissiens de Marie-Reine ont assisté à cette assemblée annuelle à l'école de Nampa, samedi le 5 décembre.

En vue du charroyage du bois scié au chantier de Monsieur Camille Boucher, deux gros camions deviennent la propriété de M. Camille Boucher et de M. Louis Ethier.

Dimanche soir le 13 décembre, à l'école de Marie-Reine se tiendra une petite séance donnée par les élèves. Un bingo suivra en vue de ressources pour l'arbre de Noël. Invitations à tous!

R.P. et J.T. présentent: LA PAGE DE chfa

Ranch 680

Ici, votre foreman
Tharcis Forestier

Bonjour tout le monde:

Nous avons reçu la visite de "Madame la Neige" depuis notre dernier entretien, mais le temps est loin d'être maussade pour ce temps-ci de l'année (du moins au moment où j'écris ces lignes). Ceux qui craignaient que le Père Noël allait être obligé de se servir de roues sur son traineau peuvent maintenant dormir sur leurs deux oreilles. Parlant de visite, vous avez pu le constater par vous-mêmes que les visiteurs se sont rendus nombreux au Ranch 680 tout particulièrement samedi. L'assistant Foreman, Jacques Thibault, regardait la porte d'entrée du Ranch dans le cours des premières minutes et se demandait s'il allait pouvoir se désennuyer un peu en saluant quelques fervents, il ne fut pas déçu. Il faut que je vous répète la remarque la plus flatteuse que nous ayons jamais entendue cette semaine au Ranch: cette bonne dame qui rentre chargée de colis (Noël approche) s'asseoit et dit au Foreman: "Comme on est bien ici; on se sent chez soi!" C'est justement ce que le Ranch veut créer; une atmosphère où tout le monde est à l'aise (même devant le micro) et où l'on peut causer en amis. Il nous a fait plaisir de saluer cette semaine la gagnante du voyage accordé par la Compagnie Canadian Coachways; nos félicitations, Mme Ernest Perrault, de Guy, Comme il n'y a pas de roses sans épines, au Ranch comme ailleurs nous soulignons l'absence de notre opérateur au programme, Remy Le Poittevin, qui a dû être hospitalisé cette semaine. Heureusement, Remy sera de retour parmi nous au moment où vous lirez ces lignes. Une autre visite que j'aimerais souligner fut celle du Père Forestier, qui a eu l'obligeance de nous chanter l'Ave Maria de Gounod et un autre numéro de son nombreux répertoire. Nous avions également l'occasion de saluer des gens de Donnelly (bonjour spécial à un commanditaire), de Charron, de Winterburn, de Maple Creek, d'Edson, de Girouxville, et de Jasper Place (la grosse ville à l'ouest tance qui vous sépare d'êtres qui vous d'Edmonton). Avec l'approche des fêtes nous gardons bon espoir de saluer plusieurs fervents d'ici à Noël. Bon nombre viennent faire leurs achats. Comme le Ranch se trouve en plein coeur de ville (ce qui est extraordinaire pour un Ranch) les gens aiment venir se reposer, tout en disant bonjour aux parents à la maison ou encore à ceux au loin. De fait, c'est un bon temps de venir présenter vos souhaits, pour vous qui ne pourrez vous rendre chez vos parents ou amis à cause de la dissont chers. Rappelez-vous qu'il est beaucoup préférable d'entendre la voix d'un ami plutôt que de recevoir une simple carte de Noël.

En effet, le Foreman anticipe deux semaines joyeuses au Ranch, et en attendant n'oubliez pas de nous écrire. Apparemment vous n'avez pas de problèmes; je n'ai reçu aucun message, aucune demande d'informations. Eh bien! La pendule nous dit qu'il est temps de vous quitter — en attendant de vous saluer demain au Ranch 680.

Le gouvernement va continuer ses efforts pour réduire les restrictions au commerce entre les pays.

Laurier Leclair parle aux gens du Texas

Si un jour vous allez faire un voyage au Texas ou en Caroline du Nord, qui sait si vous n'entendrez pas CHFA. Ça vous surprend et avec raison. Evidemment ça n'arrive pas tous les jours, tout au plus une fois l'an. Et ce qui vous surprendra davantage, cette émission est en langue anglaise.

Je m'explique. Chaque année CHFA diffuse une émission en anglais après ses heures normales de radiodiffusion. Cette émission a pour but d'établir la limite de portée de ses émissions; lorsque les autres postes ne sont plus en onde. En d'autres termes il s'agit de savoir, jusqu'où pourrait être capté CHFA s'il était en onde 24 heures par jour.

Une émission semblable a eu lieu le 23 novembre entre 1h.00 et 1h.30 a.m. Cette émission avait été confiée à Laurier Leclair qui s'en est très bien tiré. Il a dû rédiger un texte, enregistrer et réaliser cette émission. Le tout était agrémenté de musique populaire. Ce qui est très important dans une émission semblable, c'est de faire ressortir le nom de CHFA le plus souvent possible, afin que ceux qui captent cette émission sachent d'où elle vient.

Evidemment dans une expérience de ce genre, plusieurs facteurs entrent en jeu pour ce qui a trait à la bonne réception de l'émission. D'abord la température joue un grand rôle; si le temps est pluvieux, il y aura beaucoup d'interférence et la qualité de réception s'en ressentira. Un autre facteur entre aussi en jeu: le poste KNBC, de San Francisco, opérant sur la même fréquence que CHFA et avec une puissance de 50,000 watts peut aussi nuire à la bonne réception. Et c'est précisément ce qui s'est produit lors de notre émission du 23 novembre. KNBC vérifiait ce soir-là ses appareils et résultat: les propriétaires de poste de radio amateur ne purent capter CHFA clairement qu'à 1h.22 a.m. Malgré ces interférences, lors de notre dernier programme de ce genre les gens ont entendu CHFA jusqu'à Oklahoma, New-York, en Floride, North Carolina et Wisconsin. Le plus loin que nous ayons atteint avec ces émissions spéciales est la Floride.

Afin qu'il n'y ait pas plus d'un de ces programmes à la même heure le tout est contrôlé. Le Newark News Radio Club et le National Radio Club fixent la date et l'heure à laquelle on peut diffuser de telles émissions. Ces dates sont fixées environ six mois à l'avance.

Plusieurs se demandent et avec raison, jusqu'où peut-on normalement capter CHFA. Les tours de l'émetteur étant dirigées vers le nord afin d'accommoder le plus grand nombre de Canadiens français possible, nos émissions sont camptées jusqu'à la Rivière-la-Paix, et même beaucoup plus loin (jusqu'au Yukon). Vers le sud nos émissions se rendent ordinairement jusqu'à Leduc, cependant souvent le matin on peut écouter CHFA à Calgary.

En somme, si un soir vous entendez une émission en anglais à CHFA, ne croyez pas qu'il a abandonné les Canadiens français de l'Alberta, car votre poste demeure toujours "La Voix Française de l'Alberta".

LA PAGE DU SPORT

par Géralde Lachance

On se demande de plus en plus ce qu'il advient de nos malheureux Flyers. Notre club a actuellement joué trente parties soit presque la moitié de sa saison, et il se trouve encore en dernière position. Heureusement, l'écart que le sépare de la troisième place par exemple, n'est que de 4 parties, ce qui est facilement surmontable. Il n'y a que deux clubs que nous désespérons d'atteindre, ce sont le Vancouver et le Calgary. Il est malheureux que nous parties contre Calgary, qui, étant très ayons à jouer près du quart de nos fort cette année, nous donne peu de chances de reprendre le dessus. Quelle est la faiblesse du club? Voilà une question très intéressante. On a souvent répété que c'était la défense qui faisait défaut. Personnellement, je dirais que le jeu défensif est défectif, et par ce j'entends qu'il ne faut pas simplement imputer le blâme aux joueurs de défense. Toute l'équipe ne semble pas être capable de se replier sur elle devant une attaque de l'ennemi. Quand un avant perd la rondelle en zone adverse, son rôle ne s'arrête par là; il doit essayer de la reconquérir, et s'il y manque, ce n'est pas la faute de la défense. Tout comme un joueur d'arrière-garde a le devoir de monter parfois, le joueur d'avant se doit de protéger ses filets; l'a-t-il toujours fait ou plutôt n'a-t-il pas souvent abandonné la tâche, laissant au cerbère le soin de bloquer? Je crois qu'il y a là un point à améliorer, et tel qu'expliqué, les avants y ont leur part.

Nos joueurs nous ont fourni du jeu intéressant au cours de presque toutes leurs parties et je ne crois pas qu'il y ait lieu de désespérer. L'an dernier, il nous ont causé une surprise durant la deuxième partie de la saison, il est possible que la chose se produise de nouveau. De toutes façons, nous assistons à Edmonton à d'intéressantes parties et je n'hésite pas à recommander aux amateurs de sport de se rendre aux Gardens pour les joutes.

Au tennis, quoique les journaux australiens semblent favoriser la Belgique, l'opinion générale vote en faveur des Américains. Cette série semi-finale sera jouée entre les deux pays sus-men-Brisbane.
tionnés, à partir du 17 décembre à

Dans le domaine du football, à part le départ de John Henry Johnson, la principale nouvelle est ce projet voulant que tous les joueurs qui ont appris à jouer outre-frontières soient considérés comme étant recrues étrangères. Auparavant, l'acte de naissance faisait force de loi.

Dans le domaine de la boxe, la semaine dernière, notre vieil ami Earl Walls gagnait osn combat après 33 secondes. Il était prévu pour 10 rondes. C'était sa 29e victoire en 35 combats; 27 d'entre eux ayant ét égagnés par prévoir, il devient ridicule de voir mise hors de combat. L'issue était à Walls se battre contre des vieillards. Pas un de ses derniers combats fut le, moindrement intéressant; les amateurs d'Edmonton et du district devraient exiger des spectacles convenables. Vendredi, un premier coup de poing du droit envoya Reynolds dans les sables, un second était suffisant pour en finir. Walls demeure toujours le 5e aspirant à la couronne mondiale des poids-lourds que détient actuellement Rocky Marciano.

De Toronto nous apprenont que le championnat ouvert de golf canadien sera disputé au club Point Grey de Vancouver du 14 au 17 juillet de l'an prochain. Ces concours ayant lieu avant les jeux de l'empire (?) qui se tiendront à partir du 30 juillet au même endroit.

Plus de 50 candidats à l'équipe de ski nationale américaine commenceront à s'entraîner vers la mi-décembre en vue des championnats mondiaux de 1954. Cette équipe comme on le sait ne comporte que 16 membres, et les concours auront lieu en Suède.

En écoutant CHFA

On ne perd pas son temps

Cette semaine vous pouvez gagner:

Un voyage en autobus: A mon Avis, le mercredi à 12h.25 p.m.

$5.00: Jeux Radiofuniques, le jeudi à 7h.15 p.m.

$50.00: Quatre dans Un, du lundi au vendredi à 9h.30.

$1500.00: Je vous ai tant aimé, du lundi au vendredi à 8h.45 a.m.

N.B. Au programme 4 dans 1, on ne tirera dorénavant qu'une seule lettre. Si la réponse est exacte et si elle contient une preuve d'achat de Quix la personne qui l'aura envoyé recevra $50.00. Si ces deux conditions ne sont pas remplies le prix sera porté à la semaine suivante.

Gagnants de 4 dans 1, de la semaine dernière: $40.00, Mme Paul Comeault, St-Jean-Baptiste, Manitoba; $5.00, Mme A. Hamel, Edam, Sask.; $3.00, M. Emile Chaput, Richer, Man.; $2.00, M. C. Charest, Girouxville, Alta.

Nouvelles brèves

M. Euclide Hébert est de retour à l'émission "A mon Avis" après un séjour à l'hôpital. Nous sommes tous heureux de ce retour à la santé. Félicitations à M. Tremblay de l'avoir si bien remplacé durant son absence.

Félicitations à la nouvelle vedette de CHFA, Dotty Mayol, la fille de notre sympathique Jacques Mayol. Elle suit les traces de son père.

Géralde Lachance nous prépare une surprise pour Noël. Ne manquez pas "Noël en Alberta". L'émission est prête, elle n'attend que le jour de Noël.

La chronique "Vous connaissez leur voix" vous reviendra la semaine prochaine. Nous vous réservons une surprise.

Une nouvelle émission "Airs de Noël" remplace "La Chasse à l'Inconnu" tous les vendredis soirs de 7h. à 7h.30. Avis aux amateurs de musique de Noël.

Le projet de loi présenté à la dernière session pour amender le Code pénal va être soumis de nouveau.

Le Cas des Rosenberg

Discours du Cardinal Spellman à Bruxelles

Les Rosenberg ont reçu toute la protection que réclame la justice

Bruxelles (C.C.C.). — En revenant de Rome, où il assista à la bénédiction par le Souverain Pontife du nouveau Collège Nord-Américain, S. E. le Cardinal Spellman fit une conférence à Bruxelles, devant l'élite de la capitale, à la tribune des "Grandes Conférences Catholiques". On trouvera ici une traduction des passages où Son Eminence répond aux critiques à propos de l'exécution des Rosenberg.

Une autre question qui a suscité des critiques contre les Etats-Unis dans bien des pays d'Europe a été la façon dont cette république a résolu le cas Rosenberg. En l'occurrence, aucune excuse, nul mot d'atténuation ne sont nécessaires.

"Les Américains croient dans un gouvernement par la loi. Leurs tribunaux sont accessibles à tous, même aux traîtres. On ne recourt pas aux procès truqués, à la torture, mentale et physique, pour tenter d'obtenir des déclarations de culpabilité. Certes, S'est une des ironies pathétiques de notre temps que les mêmes gens qui ont si sommairement expédié leurs propres ressortissants par un coup de fusil et sans nul procès aient tellement réussi à déclencher une protestation universelle contre la justice américaine dans le cas Rosenberg. Et pourtant quels sont les faits en ce cas? Les Rosenberg ont reçu toute protection que permettent les rouages de la justice dans la démocratie américaine.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1.—Comment s'appelle le site historique de Montréal où repose le corps du fondateur de cette ville?

2.—Quand certaines gens s'amusent à détériorer ou à détruire des oeuvres d'art, on leur donne le nom, devenu nom commun, d'un ancien peuple germanique qui envahit la Gaule et qui est resté fameux par ses instincts destructeurs. De quel peuple s'agit-il?

3.—De quel oiseau est-il question dans le poème de Sully-Prud'homme, qui commence par ce vers: "Sans bruit sous le miroire des lacs profonds et calmes. . ."?

4.—A quelle communauté appartenait Sister Kenny, internationalement connue sous ce nom?

5.—Qu'est-ce que Paul Valéry a appelé (dans Regards sur le monde actuel) "Un petit cap du continent asiatique?"

6.—Quel est l'opéra de Mozar dont le titre, traduit de l'italien au français signifie: Comme elles font toutes?

7.—De quelles armes se servent les adversaires dans Le Duel d'Henri Lavedan?

8.—A quoi les plumes de la chauve-souris servent-elles?

9.—Quel est le livre canadien qui se termine par la phrase suivante: "et l'on pardonnera, j'espère, à l'historien, d'avoir à ce petit et grand peuple canadien-français, le meilleur de sa tendresse"?

10.—Quel est le livre canadien qui se termine par la phrase suivante: "Mais une leçon d'espérance ne veut que dans la mesure où elle pousse à l'action et, si nécessaire, à la réaction"?

REPONSES

1.—Maisonneuve mourut à Paris, oublié, onze ans après avoir quitté le Canada.

2.—Les Vandales.

3.—"Le Cygne chasse l'onde avec ses larges palmes".

4.—Il s'agit de Miss Elizabeth Kenny qui lutta contre les préjugés de son époque afin de faire accepter un traitement de la poliomyélite.

5.—L'Europe, un petit cap du continent asiatique.

6.—Cosi fan tutte.

7.—De toutes les ressources de la rhétorique. Cette oeuvre met aux prises deux frères, un médecin et un prêtre, qui se disputent l'âme d'une femme.

8.—Aucun mammifère, pas même la chauve-souris, n'a de plumes.

9.—L'Histoire du Canada, par Robert Rumilly.

10.—L'Histoire du Canada, par Jean Bruchési.

On va présenter un projet de loi afin de déterminer les responsabilités du gouvernement dans le développement des stratégiques territoires du Grand Nord canadien.

* * *

La loi des octrois aux municipalités va être amendée.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.30—Chron. spectacles
11.00—Prgm. Bonnyville
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Cité des plantes
4.15—Prgm Végreville
7.00—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Succès français
8.30—Chrn. des Pasquier
9.00—Concert léger
9.15—Musiq canadienne
10.10—En sourdine
10.30—Carter détective
10.45—Intermède

MARDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Progrm Westlock
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Adol à la maturité
4.30—Progr Jasper Place
7.00—Soirée en Alberta
7.30—Mélod d'autrefois
8.15—Temps de la polka
8.30—Reportage
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.30—Prog. Alberta Ave
11.00—Heure de Falher
12.25—A mon avis
1.05—Programme Decca
3.00—Aventures scientifiq
4.30—Message au Nord
7.00—Méli-Mélo
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Idées en marche
8.15—Chanteur Prairies
8.30—Sol, Visage de l'H.
9.00—Boîte à chanson
9.30—Lever de rideau
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Le cinéma
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
7.00—Méli-Mélo
7.15—Jeux radiophoniq
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Concert léger
8.30—Connais de l'hom.
9.00—Chanson. variétés
9.30—Dor. Stanton piano
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Réveil musical
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Réveil musical
8.00—Radio journal
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Notre discothèque
9.00—Club Alouette
9.35—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
11.30—Réveil rural
12.00—Horaire émissions
12.02—Quelques valses
12.10—Sports
12.15—Radio journal
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Les Théâtes
5.50—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
6.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles
11.55—Sports
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Je vs ai tant aimé
9.30—Quatre dans un
10.45—Monde féminin
12.30—Rapport, routes
12.35—Ferme albertaine
2.15—Ranch 680
3.30—Légendes, Noël
4.45—Homme son péché
5.00—Revue, actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Rad Sacré-Coeur
8.00—Nouvelles
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Bouquet musical
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Chrétien et S. Paul
4.30—Prog Lac La Biche
7.00—Chasse à l'inconnu
7.30—L'âge de raison
8.00—Nouvelles RC
8.15—Succès français
8.30—Initiation, l'orches
9.00—Extraits d'opéra
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Nick Carter détect
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Rapport des routes
12.30—Progrm Girouxville
1.05—Caprice des goûts
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. de Ste-Anne
4.00—Pour les malades
4.15—Français sur le vif
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Prog Col. St-Jean
5.45—Théâtres
5.50—Carnet social, avis
5.55—Sports
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Méli-Mélo
7.30—Nouveautés dram.
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Diocèse de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Institution politiq
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art dans la vie
1.00—Au piano
1.15—Mélodies à 3 temps
1.30—Opéra
4.00—Musiq parmi nous
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.30—Ciel par-dess toits
5.00—Match
6.00—Mantovani
6.30—Futures Etoiles
7.00—Scènes du monde
8.00—Résumé nouvelles
8.15—Sports, semaine
8.30—Petites symphonies
9.00—Un peu d'amour
9.30—Disques RCA Viet
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Christianiser les masses

Lyon (C.C.C.) — A l'occasion de la rentrée des Facultés catholiques de Lyon, Son. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a fait une importante déclaration sur le problème social et l'évangélisation des masses laborieuses. Il a précisé notamment que l'Eglise avait la volonté de ne jamais abandonner l'effort qu'elle poursuit pour donner le christianisme aux masses.

Foyers en l'honneur de la Vierge

Kankakee (NC) — Pendant l'année mariale, des milliers de familles américaines s'établiront dans des collectivités dédiées à la Vierge sous le nom de Marycrest.

Un homme d'affaires de cette ville de l'Illinois, Romy Hammes, a commencé à étudier en 1946 le besoin aigu des logements appropriés. Il aménagea donc la première "Marycrest", collectivité dont les maisons se vendaient à des prix conformes aux revenus des familles moyennes. Depuis lors, d'autres Marycrests ont aidé à diminuer la pénurie de logement dans trois autres villes.

Conversion d'un professeur protestant

Ottawa (C.C.C.) — Le Professeur Heinrich Schlier, personnalité protestante scientifique très connue d'Allemagne, vient d'entrer dans l'Eglise catholique. Le professeur Schlier enseignait naguère l'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté de théologie évangélique de Bonn. Sous le "Troisième Reich", il fut une des personnalités marquantes de la résistance chrétienne aux doctrines nazies.

On va soumettre un projet de loi pour instituer un programme fédéral-provincial d'aide aux Canadien totalement invalides.



La Moisson est grande

Vieille fille

Une jeune fille nous écrit:

"Ayant fait un sérieux essai de la vie religieuse, on m'a dit que ce n'était pas ma place et, le coeur gros, je suis revenue dans le monde. L'idée du couvent me hante parfois, mais je me raisonne et me dis que ce n'est pas là que le bon Dieu me veut. Je dis assez carrément à mes parents que je veux rester fille, ce qui ne leur sourit pas du tout. Pour eux, comme pour bien des gens, le célibat est quasiment un déshonneur. Croyez-vous que j'aie raison de préférer le célibat au mariage?"

Permettez-moi de répondre à cette lettre sur un plan général, selon les principes, et non pas à la personne qui l'a écrite. Car elle peut ne pas se connaître assez bien, ne pas exprimer exactement ses sentiments; et alors, si je lui répondais à elle avec un sentiment d'absolu et définitif, je pourrais manquer mon coup et elle aussi.

Une personne qui est entrée au séminaire ou au noviciat, qui a mis tout son coeur et toute sa sincérité à ce genre de vie, et qui se fait dire que sa place n'est pas là, peut rentrer dans le monde en toute sécurité. Les premiers mois seront sans doute difficiles, mais on finit bien par se placer. Cette personne peut essayer ailleurs, mais en général ce n'est pas à conseiller, à moins qu'on lui aie dit de retourner dans le monde pour se mûrir et de revenir un peu plus tard. Pour la jeune fille en question, il semble donc préférable de ne plus songer au couvent, puisqu'elle y a apporté toute sa sincérité, et qu'un jugement prudent de ses supérieurs lui a dit que telle n'était pas sa vocation.

Il lui faut donc rester dans le monde, et opter entre le mariage et le célibat. Ses parents lui conseillent de songer au mariage, elle préfère le célibat. Mais ce choix d'un état de vie ne peut et ne doit pas être influencé, puisqu'il appartient à la personne elle-même, non aux parents, de choisir.

De soi, le célibat est supérieur au mariage; en pratique, c'est-à-dire pour telle ou telle personne, vaut mieux se marier que de rester célibataire, si le célibat lui est trop difficile ou contre-indiqué.

Distinguons tout de suite deux genres de célibat: 1— le célibat **quelconque**, celui qu'on embrasse parce qu'on a peur des responsabilités conjugales, parce qu'on veut rester libre et indépendant, parce qu'on est trop gêné pour se chercher un(e) partenaire pour la vie, parce qu'on ne trouve pas, etc— c'est là un célibat **quelconque**, parce qu'il n'est pas un choix motivé par la vertu, par le salut à opérer; **2—le vrai** célibat, celui où l'on renonce volontairement au mariage pour des motifs surnaturels, par vertu, pour mieux opérer son salut, ce célibat est une vocation très spéciale, voulue par Dieu, et, quoi qu'on en pense, supérieur au mariage.

N'oublions pas que c'est un article de foi, qu'il faut croire que le vrai célibat est supérieur au mariage, puisque le Concile de Trente s'est prononcé ainsi: "Si quelqu'un dit que l'état du mariage est préférable à l'état de virginité ou de célibat, et qu'il *n'est* pas meilleur et plus heureux de garder la virginité, ou de vivre dans le célibat que de s'engager dans le mariage— qu'il soit anathème." Voilà donc que l'état de célibat est préférable à l'état du mariage. Ce qui ne veut pas dire, cependant, qu'il est préférable pour tout le monde de rester célibataire, ni que tous les célibataires sont meilleurs que les gens mariés: une immense foule de chrétiens "ne peuvent entendre ce langage," c'est-à-dire qu'ils n'ont pas les dispositions nécessaires pour embrasser l'état de virginité, et alors vaut mieux pour eux, comme dit s Paul, de se marier que de brûler; et il n'est pas rare de voir de vrais célibataires (qui sont restés tels par vertu, par motifs surnaturels, par besoin de dévouement généreux et bien chrétien) moins bons que des gens mariés qui sont des personnes de devoir et d inlassable dévouement.

Sur ce point donc de la comparaison entre le célibat et le mariage, il faut s'en tenir aux deux états, et non aux personnes; ou si l'on veut, comparer les deux états de vie, non les personnes qui les embrassent.

Pour revenir à notre jeune fille, elle a raison "de préférer le célibat au mariage", de préférer l'état célibataire à l'état du mariage, en principe. Mais elle-même, a-t-elle les vrais motifs pour dire que, pour elle-même, pour son bonheur temporel et pour son salut éternel, il est mieux qu'elle reste célibataire?— Il ne m'appartient pas de décider, puisque je ne la connais pas suffisamment et que sa lettre est loin d'être assez complète.

Je lui conseille donc de prier sans cesse pour sa vocation—la vocation, c'est l'état de vie (vie religieuse ou sacerdotale, célibat dans le monde, mariage) que l'on choisit pour mieux assurer son bonheur dans le temps et l'éternité. Avec la prière, l'étude de soi-même, de ses tendances, de ses aspirations profondes. Puis, une sincère ouverture à un prêtre, puisque c'est quelque chose de savoir qu'un prêtre bénit et encourage tel ou tel projet.

Pour le moment, que cette jeune fille continue de cultiver son idéal de vertu et de dévouement, qu'elle développe sa piété et qu'elle continue à étudier ses aspirations intimes, et peu à peu elle verra clair dans son jeu, elle verra si, **pour elle-même**, le célibat vaut mieux que le mariage. De toute façon, qu'elle résiste aux insinuations plus ou moins intéressées de ses parents, qu'elle prenne sa décision elle-même. Pour elle, se marier tout simplement parce que 'chez eux' le lui conseillent fortement, alors que toutes ses dispositions actuelles lui disent de ne pas le faire, ce serait fort imprudent, et peut-être entamerait-elle un chemin de croix qui n'est pas fait pour elle.

Vierge Sainte et Immaculée, protégez nos jeunes, tous nos jeunes; éclairez-les sur le problème de leur avenir, montrez-leur leurs capacités, et faites que chacun trouve la voie pour laquelle le bon Dieu l'a créé—là est leur vrai bonheur.

C. Tourigny, o.m.i.,
St-Albert, Alta.

(Un beau roman qui nous montre ce que peut faire une vraie célibataire: "Le rayon sous l'ombre," en vente à la Librairie de l'A.C.F.A.)

Coin du Moraliste

Pourquoi rester dans l'ignorance lorsqu'il y a un moyen très facile de se renseigner? Vous ne comprenez pas tel ou tel point de votre Religion? Vite, écrivez votre doute ou votre problème au "Coin du Moraliste", La Survivance, Edmonton, et Gratien vous répondra avec empressement. En plus de vous renseigner vous-mêmes, vous aiderez Gratien à éclairer nombre d'autres lecteurs qui se posaient la même question. — Il n'est pas nécessaire de signer votre demande.
N.D.L.R.

Question: "Voudriez-vous expliquer ces mots de l'Evangile: Malheur aux femmes enceintes".

Réponse: Ces paroles du Maître ont frappé les évangélistes Matthieu, Marc et Luc; et ils les rapportent dans les mêmes termes (Mat. 24, 19; Mc 13, 17; Luc 21, 23).

Un jour Jésus se trouvait sur l'autre rive du Cédron, d'où l'on pouvait apercevoir les murailles du Temple dans toute leur splendeur. Les disciples lui dirent: "Maître, voyez donc quelles pierres, quelles constructions!" Et Jésus de répondre: "Vous regardez ces constructions splendides? Vous voyez tout cela? Eh bien! je vous le dis, en vérité: des jours viendront où cet édifice entier sera détruit, où il ne restera pas pierre sur pierre". Les disciples questionnèrent alors Jésus pour en savoir davantage quand la petite troupe fut arrivée au mont des Oliviers. "Quand cela se produira-t-il? et quel sera le signe de votre avènement et de la fin du monde?"

Dans sa réponse, Jésus a traité les deux points de la destruction du Temple et de son avènement à la fin des temps, comme la question le suggère. Le premier évènement est relativement prochain, avant qu'ait disparu la génération présente. Jésus, au contraire, ne veut rien dire au sujet du moment de son avènement final, c'est, dit-il, le secret du Père.

Il prescrit alors ce qu'il y aura à faire au moment de la ruine du Temple de Jérusalem: fuir. "Quand vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa fuite approche. Que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes; que ceux qui seront en ville la quittent; et que ceux qui seront aux champs n'entrent pas en ville. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là.... Jérusalem sera piétinée par les païens jusqu'à ce que soit accomplie l'époque des nations païennes" (Luc 21, 20-24). Puisqu'il s'agit de fuir, on comprend facilement que les femmes enceintes et les nourrices devaient subir un sort pire que celui du commun de la population. S. Jérôme écrit à ce sujet: "On peut entendre ce texte en ce sens que, lors de la prise de la ville par les Romains, les femmes enceintes ou celles qui nourrissaient, alourdies par le fardeau de leur sein ou de leurs enfants, devaient échapper à grand peine." Et saint Jean Chrysostôme: "Malheur aux femmes enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là. Pourquoi? parce que la gravité de leur situation rendra leur fuite moins rapide. Je le conçois. Mais pourquoi malheur à celles qui ne sont que nourrices?— Parce que l'amour maternel, les attachant fortement à leur enfants nouvellement nés, les contraindra de périr avec ceux qu'ils n'auront pas eu la force de sauver."

On sait que quarante ans plus tard, en 70, une armée romaine sous la conduite de Titus faisait l'assaut de Jérusalem. Le siège dura cent jours. Ceux qui n'ont pu fuir moururent de famine, tandis que ceux qui avaient su reconnaître les signes du désastre devaient se répéter l'un à l'autre les paroles prophétiques du Maître. Qu'il a été terrible le sort de cette Jérusalem dont Jésus a voulu rassembler les enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais qui n'a pas consenti.

Gratien.

Saviez-vous que . .

Quelque 26,300,000 touristes ont visité le Canada en 1952, soit une augmentation de six pour cent sur 1951.

* * *

Les réserves d'huile des champs pétroliers de l'Alberta ont été évalués à plus d'un milliard de barils.

* * *

L'un des principaux facteurs permettant le développement du nord canadien fut l'avion.

* * *

Aussi peu spacieuse que peuvent parfois nous paraitre les couchettes des wagons-dortoirs, il n'en est pas moins vrai qu'un de ces wagons peut coûter jusqu'à 16 fois le prix d'une maison.

Pour conserver ses relations avec les autres pays le Canada maintient un corps diplomatique qui lui coûte $11,000,000 par année.

* * *

D'après les statistiques fédérales, il en coûte en moyenne $11,500 pour construire une maison.

* * *

Le Canada et les Etats-Unis sont les deux pays qui paient les plus gros salaires dans l'industrie textile mondiale.

* * *

Les deux tiers du revenu national canadien proviennent du marché domestique, ce qui démontre bien que les Canadiens sont les meilleurs clients pour les produits canadiens.

* * *

Le nom indien de l'Ile-du-Prince-Edouard — "Abegweit" — signifie "bercé par les vagues".

* * *

En juillet de cette année, la force ouvrière canadienne a atteint le chiffre record de 5,515,000.

Figure de grande chrétienne

Décès de Madame Auguste LeRouge

Elle était la mère de M. l'abbé Robert LeRouge, curé de Lafond

Le samedi, 5 décembre, Mme Auguste LeRouge, née Marie Widar, rendait son âme à Dieu au Foyer Youville de St-Albert. La discrétion, la volonté si souvent exprimée de n'être à charge à personne marqua sa mort comme elle avait marqué toute sa vie.

Aucune maladie, aucune infirmité caractérisée ne laissait attendre ce dénouement. Le matin même, elle suivait sa pratique quotidienne de la Sainte Messe et de la Communion. Une heure avant sa mort elle arpentait les mains derrière le dos le tronçon de couloir qui mène à la chapelle. Un malaise d'une demie-heure, l'Extrême-Onction. A la surprise de tous, le coeur avait battue la dernière seconde de son existence terrestre. Mme LeRouge était âgée de quatre-vingt neuf ans et sept mois.

Née à Evigné, dans les Ardennes Belges d'une race de paysans montagnards le 8 mai 1864, elle épousa en 1885 Auguste LeRouge, originaire d'Arras, qu'elle avait connu à Gand et à Bruxelles. En cette capitale de la Belgique, elle eut ses deux premiers enfants, deux filles, dont l'une décéda en France à l'âge de dix-huit ans, l'autre est Mme C. A. LeSaunier, bien connue dans les milieux musicaux du Canada.

Les trois autres enfants, tous garçons, qui virent ensuite, virent le jour à Lille, en France, M. et Mme LeRouge avaient établi en cette ville une florissante maison de commerce, où Mme LeRouge s'était réservé le rayon de la gravure, de la peinture et de l'encadrement.

La famille émigra au Canada au printemps de 1907, se dirigeant vers le village d'Innisfail où les Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray avaient alors le centre de leurs missions et un embryon de collège où les fils de Français, alors nombreux et cette région, pouvaient continuer leurs études classiques. Les LeRouge suivirent les Pères quand ils se transférèrent à Red Deer en septembre 1908. C'est là que Mme LeRouge passa près de quarante années, veillant à l'éducation de ses fils, donnant à tous l'exemple d'une vie chrétienne qu'aucune crise ne sût altérer, usant avec un tact admirable de ses dons de médiatrice, laissant rayonner sur tous, de quelque langue ou race qu'ils aient été, la paix et l'extraordinaire équilibre de son âme.

Après le retour d'Europe de son fils prêtre, elle lui consacra à Bonnyville, ses dernières forces.

Dieu invitait depuis longtemps son âme à se détacher de la terre. Retirée au Foyer Youville depuis près de quatre ans, elle ne cessait de dire sa reconnaissance aux Soeurs Grises de l'avoir admise en ce qu'elle considérait comme le vestibule de son éternité.

Elle laisse pour méditer ses exemples, outre les deux enfants déjà mentionnés, son fils aîné, Camille, resté fidèle à Red Deer, et deux générations de petits et arrière petits-enfants.

Les funérailles ont été célébrées en l'église Saint-Joachim le mercredi 9 décembre au milieu d'une foule recueillie. La messe fut chantée par son fils, actuellement curé de Lafond, assisté du R. P. Guy Michaud, o.m.i., comme diacre et de M. l'abbé Green comme sous-diacre. Les porteurs étaient M. Fred Muller, maire de Bonnyville, M. l'avocat André Déchêne, MM. Louis Belland, Augustin Morin, Jacques Jenvrin et Raymond Crévelin.

Mme LeRouge repose au cimetière catholique d'Edmonton près de son époux décédé en 1930.

Remerciements

M. Charles A. LeSaunier, et Madame (née Jenny LeRouge), leur fils Michel et son épouse, Dorothy, leur petite-fille Suzanne, M. et Mme Camille A. LeRouge et leurs enfants, Marguerite, Aline, Cécile, Camille J. et Robert, M. l'abbé Robert A. LeRouge, curé de Lafond, expriment à tous leurs amis leur gratitude pour la part qu'ils ont prise dans le deuil qui les a frappés de Mme Marie LeRouge,

Ottawa. — A partir du premier avril prochain, il en coûtera un sous de plus l'once pour adresser une lettre d'une ville à l'autre. Le ministre des Finances a expliqué aux Communes, hier soir, qu'il a fallu prendre cette décision à cause de la réduction des heures de travail et des augmentations de salaires des employés de la Poste.

New-York. — La seule réaction soviétique au discours du président jusqu'à maintenant est venue du délégué soviétique à l'ONU.

M. Vichinsky a déclaré que le discours était intéressant, mais il a ajouté qu'il avait besoin de plus de temps pour l'étudier.

Congrès. . .

(Suite de la page 1)

Paul; Paul Montpetit, Legal; Rév. Père A. Mercure, o.m.i., Edmonton; M. R. Giroux, Calgary.

Le soir, à 6h.30, plus de 110 amis de la cause de la coopération se réunissaient au restaurant "Seven Seas" pour des agapés fraternelles. Le souper était sous la présidence de M. Louis Normandeau.

Le repas fut suivi par la période des discours, période aussi intéressante que longue: en tout quinze discours. Des représentants de toutes les organisations canadiennes-françaises coopérèrent pour souhaiter à l'organisme naissant longue et fructueuse vie.

Club "Joyeux Noël"

Mme P. Dow, présidente, et toutes les membres du Club "Joyeux Noël" tiennent à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont concouru au magnifique succès de leur bingo de dimanche soir dernier.

Au Poste CHFA

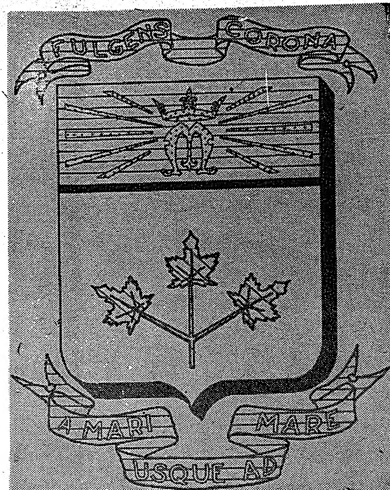
M. l'abbé Paul Poirier, aumônier national du Mouvement familial rural de France, donnera une conférence sur les ondes de CHFA lundi soir, le 14 décembre, à 8h.15 p.m. Soyez aux écoutes.

Le R.P. L. LaRose, o.m.i. econome provincial

Par décision du Conseil Général des Oblats, le R. P. Ludovic LaRose, o.m.i., vient d'être nommé économe de la Province d'Alberta-Saskatchewan. Il remplace le R. P. Louis-Clément Latour, o.m.i., qui devient Principal de l'Ecole Indienne du Duck-Lake, Sask.

Le R. P. LaRose est très avantageusement connu dans nos milieux français de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il fut successivement curé à Saskatoon, à la paroisse St-Antoine d'Edmonton, à St-Albert, à Saint-Paul et à North-Battleford. Il était curé du Lac Froid au moment de sa récente nomination. Durant son stage à Saint-Albert, il présida à la construction de l'église actuelle. C'est lui également qui construisit l'église paroissiale de Saint-Paul, qui devait devenir Cathédrale en 1948. Il prit également une part très active dans la construction de l'Hôpital et de l'école de Saint-Paul.

"La Survivance" est heureuse d'offrir au R. P. LaRose ses plus sincères félicitations et ses voeux de succès.



Voici les armoiries officielles du Congrès marial qu'organise le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Le caractère national du congrès s'y trouve affirmé, de même que les événements qu'il veut commémorer: le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception et le 50e anniversaire du couronnement de notre Madone nationale.

BEAUMONT

Une fête grandiose fut célébrée le 5 déc. en l'honneur de l'anniversaire de naissance de M. Napoléon Bérubé, qui atteigna l'âge de 83 ans.

Tous les enfants, petits enfants et amis étaient rassemblés à la maison paternelle qui est la demeure de M. Marie Louis Bérubé. A voir la sincérité et l'enthousiasme qui a régné, tout au cours de cette veillée de la reconnaissance et du souvenir, il était facile de constater combien M. Napoléon Bérubé est estimé de ses enfants.

La veillée sécoula par de belles parties de cartes où tous s'amusèrent en abondance.

Rév. curé Lapointe présentait aussi ses félicitations par de jolis mots d'encouragement et de postérité dans les années qui suivront. Nous avons été servis d'un magnifique et délicieux goûté par les hotes de la maison.

Tout se terminait par des saluts et aurevoirs envers le héro de cette veillée et nous lui offrons nos hommages, nos félicitations et nos voeux avec de longue vie, qui suivront.

La semaine dernière, M. le curé recevait la visite de son frère M. Raoul Lapointe, et de M. et Mme Légeau, de Bonnyville.

M. et Mme Alex Bérubé et Mme Dagenais sont allés visiter M. et Mme F. Juneau à Mercoal. Mme Dagenais passerait quelques jours avec sa fille.

Mme Jean Hermary et ses deux enfants sont partis visiter ses parents à St-Boniface.

Mme Charbonneau a été passer une couple de jours à l'hôpital.

M. Albert Lavigne est passer sur la liste de nos malades.

Notre bazar avait lieu dimanche après-midi et a été un grand succès. Nous avons remarqué beaucoup de personnes d'Edmonton et des alentours. Nous remercions tous ceux qui ont assisté et pris part soit par dons ou par leur aide.

Nous venons encore dire bienvenue à une autre nouvelle famille qui vient s'établir au village, M. et Mme Richard et leurs quatre enfants, de Bonnyville.

M. et Mme J. Fortin on eu le grand plaisir de recevoir la visite de son frère et belle-soeur, M. et Mme Napoléon Gagnon et son neveu, M. et Mme Omer Dupéron, de Plamondon.

M. le curé a terminé sa visite de paroisse, qui nous donne un rapport de 132 foyers et une population de 660 âmes.

Baptême

Joseph Henri André Bérubé, né le 23 novembre, enfant de M. et Mme René Bérubé (Gabrielle Fontaine), baptisé le 6 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme André Fontaine.

VIMY

Retraite paroissiale. — Dimanche dernier se clôturait la retraite prêchée par les RR. PP. L.-X. Aubin et Boulet, Rédemptoristes. Les paroissiens de Vimy ont semblé apprécier grandement le zèle et le dévouement des deux prédicateurs. L'église était bien remplie aux exercices du matin aussi bien que du soir. Une initiative qui a été bien goûtée fut la messe du soir à l'occasion du premier vendredi qui tombait précisément durant la retraite.

Nous remercions les RR. PP. pour le bien qu'ils ont semé dans la paroisse. Incidemment, les gens ont fait remarque que les Pères Aubin et Boulet, à eux deux, valaient une bonne chorale. Ils ont fait le chant à la messe du matin pendant que notre curé officiait à l'autel. Nos anciens ont trouvé que c'était aussi bien et même mieux que dans l'ancien temps, ce qui n'est pas peu dire.

* * *

Le 7 décembre nous avions la douleur de conduire à sa dernière demeure le corps de Mme Joseph Fagnan, née Clarinda Proulx.

Originaires de Yamaska, M. et Mme Joseph Fagnan arrivaient à Vimy en 1919. Ils s'établirent sur la terre où la famille Fagnan prospéra durant de nombreuses années. Il y a quelques années, M. et Mme Fagnan vendirent leur ferme et se retirèrent au village.

Mme Fagnan laisse dans le deuil son époux, neuf garçons et trois filles: Lucien et Philippe, de Vimy, Walter et Paul de St-Paul, Robert d'Evansburg, Raymond de Terrace, B.C., Antonio et Gaston d'Edmonton, Mme Donald Allinott d'Edmonton, Mmes Henry et George Beaulieu aussi d'Edmonton.

Le service funèbre fut chanté par notre curé, l'abbé Mailloux, assisté de MM. les curés Lemelin de Picardville et Langevin de Legal comme diacre et sous-diacre. Une foule très nombreuse remplissait l'église. Mme Wilfride Provençal chanta le cantique des adieux. Les porteurs étaient des anciens voisins et amis de la famille: MM. Benoit Baert, Rodolphe Gouin, Léger Huot, Jos. Provençal, Edmond Sabourin et Albert Limoges.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Les patrouilles volantes de l'archevêque de Bologne

Elles annocent la parole de Dieu et défendent la religion sur les places publiques et dans les théâtres

Rome (C.C.C.) — S. Em. le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, a présenté récemment au Saint-Père le statut et les membres de Fraternitas. Cette association, composée actuellement de 21 religieux du diocèse de Bologne, et secondée de militants laïcs, a pour but la pénétration des milieux indifférents ou hostiles du diocèse de Bologne, inaccessibles au ministère religieux courant.

Fraternitas — ce nom marque l'esprit qui unit les religieux appartenant à une dizaine d'Ordres — se compose de 6 groupes. Tous se rattachent à un secrétariat, pourvu de fichiers, statistiques, bibliothèques. Chaque groupe — uo patrouille volante — disposera d'un équipement technique: voiture, haut-parleur, appareil à projection, magnétophone.

Le but des Fraternitas est l'annonce de la parole de Dieu et la défense de la religion sur les places publiques et dans les théâtres. Les Patrouilles Volantes accourent lorsque la religion a été insultée publiquement sur les palces ou qu'une profanation a eu lieu. Les Patrouilles Volantes interviennent en outre dans les zones déchristianisées, afin d'exposer la doctrine chrétienne publiquement, par des discours, des conférences contradictoires, des causeries illustrées de projections. Enfin, les Patrouilles Volantes suppléant à l'absence du prêtre, dans les paroisses du diocèse dépourvues de prêtres (le diocèse de Bologne en compte 46), par l'accomplissement des fonctions liturgiques.

Les religieux membres de Fraternitas n'abandonnent pas leur habit, ni ne quittent leur couvent; à la requête de l'archevêque ou des autorités religieuses locales, ils sortent quelques heures par semaine, se rendent dans quelque village ou quelque ville du diocèse où la défense de la religion s'impose, quittes à rentrer ensuite dans leur couvent.

Fraternitas en est à ses débuts. Son épuisement est encore incomplet. Elle ne compte que 21 religieux, prêtres. Néanmoins, ses premières interventions s'annoncent fructueuses, dans un diocèse, Bologne, où prédominent les marxistes.

BONNYVILLE

Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée de notre nouveau curé, le R. P. Georges Chévrier, ainsi que son vicaire, le R. P. Jean Paul Cloutier.

Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous et bon succès dans leur nouveau domaine.

Nous regrettons beaucoup le départ de notre bon vicaire le R. P. Pelletier. Nous manquerons certainement son grand dévouement.

Notre bazar paroissial qui eut lieu dimanche le 6 décembre fut couronné de succès.

Le comité des dames en charge ainsi que le Père Curé remercient tous les paroissiens de leur aide quelle qu'elle soit ainsi qu'à nos visiteurs qui ont contribué à ce succès.

Nous donnerons les détails de cette journée la semaine prochaine.

LEGAL

La polio est venu chercher sa première victime à Legal vendredi matin dernier, dans la personne d'un jeune homme de 19 ans, Vincent Forcade. Il laisse comme survivantes son père et sa mère, une soeur (Laurette), Mme Craig d'Edmonton, deux frères Ernest de Rimbey et Léonard de Legal. L'enterrement a dû être fait privément mardi dernier le 8 décembre, et la messe du service fut chantée mercredi matin le 10. La famille désire remercier très sincèrement les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Lundi après-midi eut lieu au couvent une réception de plus d'une trentaine de pettis croisés. Nous leurs offrons nos félicitations et espérons qu'ils seront toujours dignes de leur nom et fidèles à leurs obligations. Une autre réception dep lus d'une quinzaine d'enfants de Marie fut tenue aussi à la chapelle du couvent mardi après-midi à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception. Nous félicitons sincèrement ces dernières et les invitons à persévérer dans leurs efforts à demeurer de fidèles filles de Marie.

A l'occasion del 'ouverture de l'année mariale, la prière de l'année mariale fut récitée aux messes du matin, et les intentions de l'année recommandée par le Souverain Pontife furent expliquées aux fidèles, afin que cette année soit pour notre paroisse une grande source de grâces mariales.

Nous avons baptisé samedi dernier Rose-Marie-Laurette Kokotailo, fille nouveau-née de M. et Mme Georges Kokotailo. Nos félicitations aux heureux parents.

Les comissaires de l'école, ainsi que le personnel enseignant et les élèves sont reconnaissants à ceux qui ont assisté à la partie de bingo tenue lundi soir dernier. Les recettes de cette soirée serviront profitablement au fonctionnement des activités de la patinoire de l'école.

Une assemblée régulière des membres de la Confrérie des Jeunes mariés eu lieu mercredi soir dernier à la salle de l'école. Une assemblée régulière des Chevaliers de Colomb eut lieu à la salle paroissiale jeudi soir dernier. Ces derniers vous invitent cordialement au bingo aux dindes qui sera tenu à la salle paroissiale dimanche soir prochain le 13 décembre.

M. et Mme Jules Baert sont revenus de leur agréable promenade à Vancouver et aux Etats-Unis. Mme Pierre Lessard est actuellement en visite chez des parents à Kelowna, B.C.

Parmi les malades aux hôpitaux au courant de cette semaine, nous mentionnons M. Arthur Lamarche, Mme Charlier, Mme Théodore Celot, Mme Arthur Chamberland. Nous leur souhaitons toutes un prompt rétablissement.

L'assemblée annuelle d'école pour le district de Legal fut tenus aussi mardi dernier à la nouvelle salle de l'école. La nomination de nouveaux candidats au bureau de la grande Division eut lieu en cette occasion. Nous connaitrons les résultats de l'élection sous peu.

Les élèves de l'école ont tenu au courant de la semaine leur campagne de fierté nationale. Cette campagne fut clôturée vendredi après-midi par le couronnement de la Vierge de l'Immaculée Conception.

Politique internat.

(Suite de la page 1)

Quoi qu'on puisse penser de cette méfiance, il est certain qu'on doit en tenir compte. Ce groupe — auquel se joindraient éventuellement les Philippines, dont le nouveau Président, M. Magsaysay professe une certaine indépendance, — ce groupe est assez fort économiquement, et moralement, ne serait-ce que par le prestige du leader indien Nehru, pour imposer dans l'Asie une politique de "troisième force", tendant à la collaboration avec la Chine communiste. D'autre part les événements de Corée ont montré la nécessité d'un élément neutre. Autant de raisons qui incitent les Américains à ménager ces puissants adversaires, et peut-être, à relâcher leurs liens avec leurs alliés asiatiques traditionnels.

Enfin, certaines déclarations du Vice-Président des Etats-Unis, M. Nixon, au cours de sa tournée en Asie, donnent à penser que les Américains, sous la pression des milieux d'affaires, songent de plus en pus à ne pas laisser perdre le marché de la Chine communiste, à la reconquête duquel se sont déjà lancés les Anglais. Pour ne pas "laisser tomber" ostensiblement dre la face, il n'est pas impossible qu'ils désirent laisser se développer parallèlement une politique de troisième force, qui pourrait faire évoluer la situation sans qu'ils aient l'air d'y prêter la main.

La solution de "l'Europe" est-elle en Asie?

Ces réactions souvent étonnantes, si elles laissent prévoir de prochaines difficultés en Asie, ont au moins l'avantage de clarifier la situation — les tendances autour desquelles va s'organiser la future Asie sont d'ores et déjà nettement définies.

Cela prouve aussi que, bien qu'il soit préférable de les aborder séparément, les problèmes mondiaux, et singulièrement: européen et asiatique sont intimement liés — on peut même dire que la solution du problème européen est en Asie. C'est pourquoi la Conférence des Bermudes, faute de se prononcer sur l'Allemagne, aura peut-être fait beaucoup avancer la question asiatique.

Rémy le Poittevin.

Lisez et faites lire La Survivance